

Anatomie des parties de la génération de l'homme et de la femme ... jointe a l'angéologie de tout le corps humain, e a ce qui concerne la grossesse et les accouchemens / [Jacques Fabien Gautier d'Agoty].

Contributors

Gautier Dagoty, 1717-1785.

Publication/Creation

Paris : J.B. Brunet & Demonville, 1773]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/jf3vzx6q>

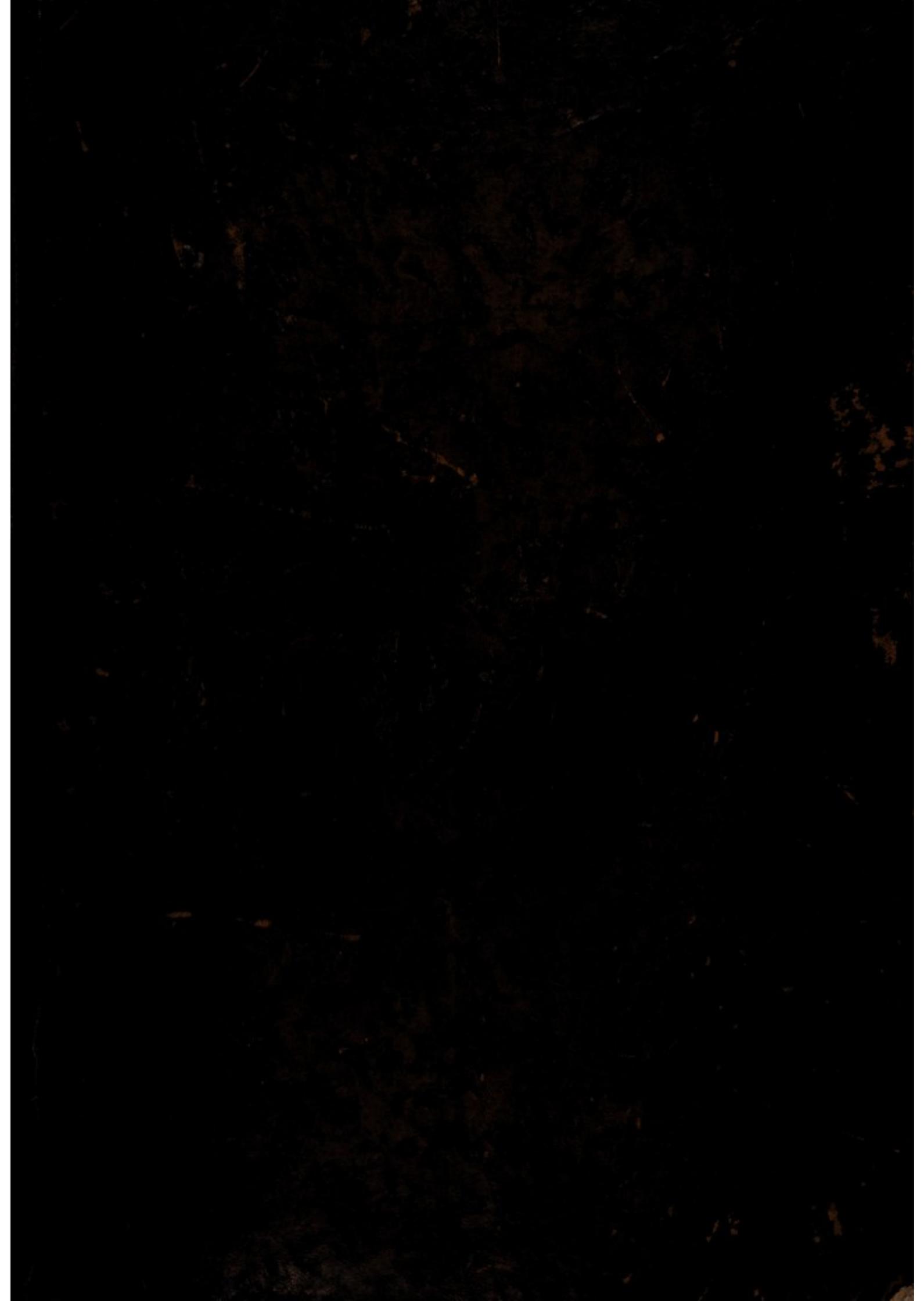
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



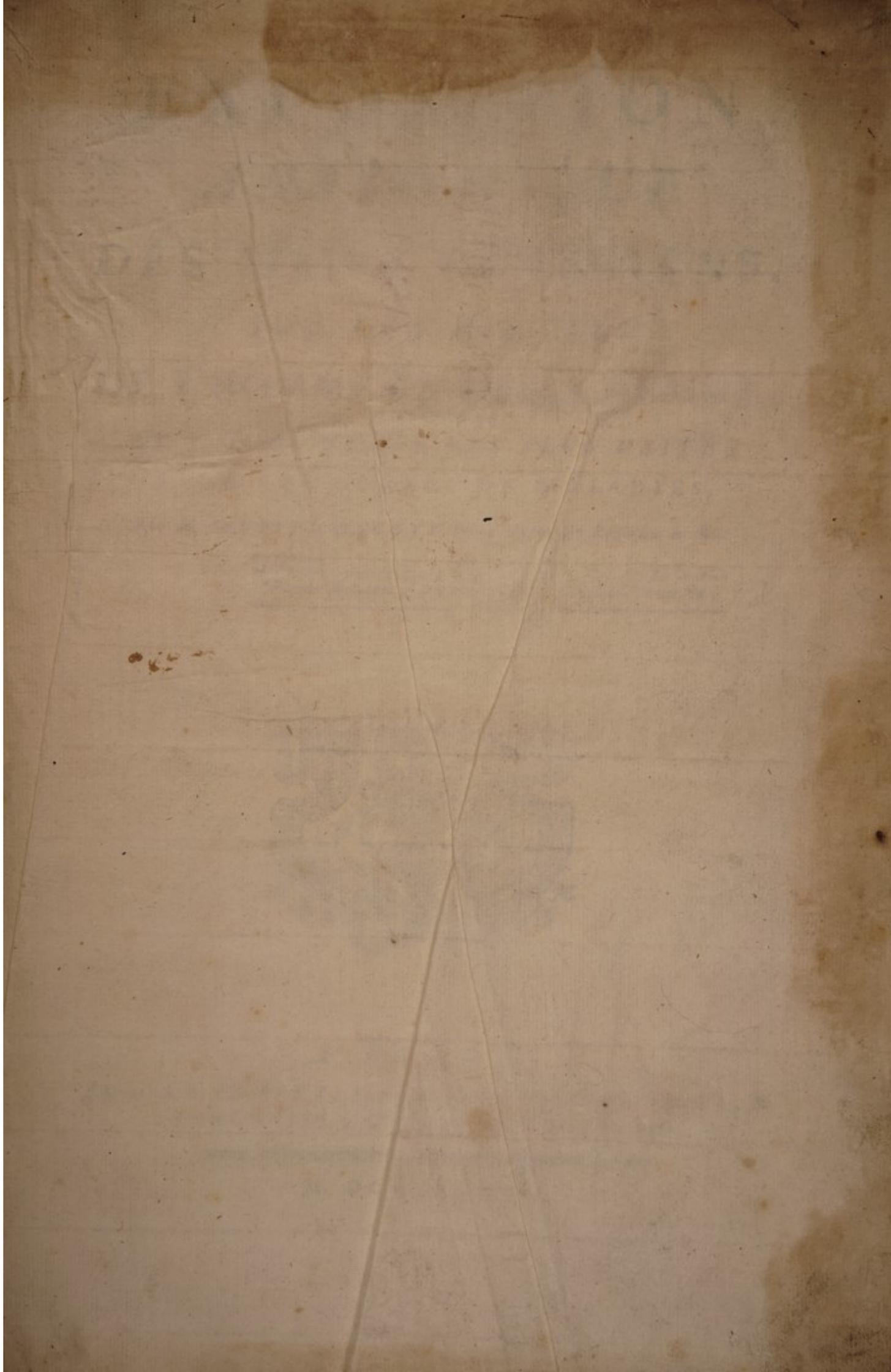
Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



24, 192 / D

no 884

best





A N A T O M I E
DES PARTIES DE LA GÉNÉRATION
DE L'HOMME ET DE LA FEMME,
REPRÉSENTÉES AVEC LEURS COULEURS NATURELLES,
SELON LE NOUVEL ART,
JOINTE A L'ANGÉOLOGIE
DE TOUT LE CORPS HUMAIN,
ET A CE QUI CONCERNE LA GROSSESSE
ET LES ACCOUCHEMENS.

SI les anciens Philosophes ont donné à l'Anatomie, toute imparfaite qu'elle fût de leur temps, le premier rang parmi les Sciences naturelles, à cause de l'excellence de son objet, quelle considération ne mérite-t-elle pas aujourd'hui, étant devenue la plus certaine de toutes les parties de la Médecine, par les utiles & savantes découvertes qu'on y fait encore tous les jours ?

Il seroit superflu de vouloir prouver son excellence à ses Amateurs, & à ceux qui en font leur étude. Son objet, qui est le Corps Humain, ouvrage le plus parfait qu'ait produit la main du Créateur ; son but, qui est la santé, bien si précieux, en font assez connoître l'importance.

Les Anatomistes ont beaucoup d'obligation à *André Césalpinius*, qui découvrit la circulation du sang, dès l'année 1593 ; à *Harvée*, qui la démontra en l'année 1627 ; à *Virungus*, qui a trouvé le canal pancréatique ; à *Asellius*, qui a fait voir les veines lactées ; à *Pecquet*, qui le premier a démontré le canal torachique ; mais ils n'en ont pas moins aux célèbres Anatomistes qui ont enseigné au Jardin Royal, & desquels je me dis Elève, avec raison, ayant disséqué plusieurs années avec M. Duverney, avec qui j'entrepris d'abord de

donner mon premier Cours d'Anatomie ; mais il ne vit éclore sous ses yeux que la première partie de cet Ouvrage, c'est-à-dire, la Myologie & quelques pièces du cerveau. Après sa mort, je suivis son plan & ses intentions ; & les augmentations même que je donne aujourd'hui, sans son secours, tiennent cependant à ce plan général, qu'il avoit si habilement imaginé, & dont il m'avoit souvent entre-tenu. Le Public n'aura pas peine à croire que pour l'exécution, il ne m'ait fallu employer plusieurs années dans des recherches nécessaires depuis ma première Edition. La vue des Planches de cette partie ici, où l'Angéologie est exposée dans son plus grand jour, suffira pour assurer ce fait. Je n'ai rien négligé ; & pour la plus grande utilité des Etudiants, je joins à mes Planches, & à leurs explications ; des dissertations courtes, qui les mettront en état de concevoir aisément les parties contenues dans chaque Planche.

J'y ajoute un abrégé de la fonction de chaque viscère en particulier, afin que rien ne manque de tout ce qui peut faciliter la connoissance des principales sécrétions qui se font dans le Corps Humain.

L'ANGÉOLOGIE, PLANCHES I^{re} ET II^e.

Ces deux Planches représentent une Angéologie complète.

PREMIERE PLANCHE.

Angéologie de la Tête, de la Poitrine, du Bas-Ventre, & des extrémités supérieures.

FIGURE PREMIERE.

- 1.** 2. 3. 4. **L**E Cœur.
2. Sa Pointe.
1. 3. Sa Base. **3.** L'Oreillette droite.
4. L'Artère pulmonaire.
5. L'Aorte & sa courbure.
6. Le tronc commun de la Carotide gauche.
7. La Souclavière gauche.
8. L'Artère cervicale.
9. La Mammaire externe.
10. Le tronc commun de la Carotide droite & de la Souclavière.
11. Les troncs communs des Carotides droites.
12. La Souclavière.

- 13.** La Cervicale. (*Planche I. fig. I.*) l'*Axillaire* (*id. fig. II.*)
15. La Carotide interne.
16. La Carotide externe. (*Voyez la carotide externe détachée.*)
Branches antérieures.
a. La *Thyroïdienne*, première branche.
b. La *Sublinguale*, deuxième branche.
c. La *Maxillaire* inférieure, troisième branche.
d. La *Maxillaire* externe, ou antérieure.
e. La *Maxillaire* interne. Celle-ci est divisée en trois rameaux.
f. Celui qui va à la fente orbitaire.
g. Le second qui va dans le canal de la mâchoire inférieure.

- h. Le troisième, qui monte entre la carotide externe & la carotide interne. Cette artère ainsi divisée, est la cinquième branche antérieure de la carotide.
i. Sixième branche qui va au muscle masseter.

Branches postérieures.

- k. L'Occipital, septième branche, première branche postérieure.
l. L'Auriculaire, huitième branche de la carotide externe, & seconde branche postérieure.
17. 18. La veine cave supérieure.
18. Sa Bifurcation.
19. Les Sous-claviers.
20. Le tronc commun des Jugulaires gauches.
21. Le tronc de la Jugulaire externe droite, & ses ramifications.
22. Celui de la Jugulaire interne.
23. 24. Les Vertébrales.
25. La Mammaire externe.
26. Les Torachiques inférieures.
27. Origine de la Céphalique gauche. 28. Celui de la basilique.
29. La Veine scapulaire.
30. La Céphalique droite.
31. La Basilique du même côté.
32. Rameau interne.
33. La Veine profonde.
34. La Médiane Céphalique.
35. La Médiane Basilique.
36. Rameau interne & profond de l'Avant-bras.
37. L'union des Médianes.
38. La Médiane de Riolan.
39. Les Salvateles.
(Voyez pour ces veines la fig. II.)
40. L'Artere Brachiale.
41. La Cubitale.
42. La Radiale.
43. L'Interosseuse.
44. Les Collatérales du bras.
45. La Veine cave inférieure.
46. Les Veines hépatiques.
47. Le tronc de la Veine porte, & ses divisions dans le foie.
48. La petite Mésaraïque.
49. (au lieu de 49.) La grande Mésaraïque.
50. L'endroit où part la Veine pilorique.
51. La Veine splénique, la Veine cystique & la duodénale partent de cet endroit; l'une pour la vésicule du foie, & l'autre pour le duodénum. (On les verra ailleurs).
54. Les Emulgentes.
55. Ses divisions sur les reins.
56. Artères emulgentes dans le rein droit.
57. & 58. Les Surrénales du rein gauche, & les glandes surrénales.
59. Les veines Spermaticques.
60. Les Iliques communes.
61. Les Iliques externes, antérieures.
62. Les Hypogastriques, ou Iliques internes postérieures.
63. Endroit d'où partent les Epigastriques.
(On verra ailleurs d'autres divisions plus détaillées).
64. Les Veines crurales.
66. Endroit d'où partent les Inguinales & les Honteuses.
67. La Saphène.
(Ces dernières veines ici appartiennent aux extrémités inférieures.)
68. L'Aorte descendante inférieure.
69. Le tronc Cœliaque, divisé en trois, l'Artere hépatique, l'Artère splénique & la coronaire stomacique.
73. La Mésentérique supérieure, ou grande Mésentérique.
74. L'Artere mésentérique inférieure.
75. Les Artères rénales & capsulaires.
76. Les Spermaticques.
77. Les Iliques communes.
78. Les Iliques externes. (On voit ici les Epigastriques).
79. Les Hipogastriques.
80. Les Crurales.
81. L'honteuse externe*. Les trois branches crurales.
82. La grosse veine du penis.
83. Les Artères de l'honteuse interne qui l'accompagnent.

- A. Le Deltôïde. AA. Coupe des muscles du bas-ventre.
B. Coupe du pectoral.
C. Le Brachial.
D. Portion de ce muscle.
E. L'Anconé interne.
F. Le Sublime.
G. Le court Supinateur.
H. Le Cubital interne.
I. T. Le Quarré pronateur.
K. Les Tendons du sublime.
L. Coupe du Diaphragme.
M. Coupe du Sterno-mastroïdien.
N. Les Occipitaux.

LES OS.

- a. Le Coronal.
b. Les Pariétaux.
c. Les Temporaux.
d. Le Zigomatique.
e. Son Apophyse.
f. g. Le Maxillaire.
h. L'Os congus.
i. Les Orbites.
k. La Fente orbitaire. L'artère qui en sort, est une branche de la carotide interne, qui communique avec le premier rameau de la cinquième branche de la carotide externe.
l. Le Trou optique, & l'artère qui accompagne le nerf optique qui est une branche de la carotide interne.
m. Le Trou orbitaire, avec l'artère qui en sort, qui est une division de la maxillaire interne.
n. Le Trou sourcilier, & le rameau qui en sort, qui est une division de l'artère qui accompagne le nerf optique.
o. La Mâchoire inférieure.
p. La Simphise.
q. La Lèvre externe de la base du menton.
r. L'Apophyse coronôïde, l'Apophyse condiloïde. s est cachée.
t. Les Dents incisives.
v. Les Canines.
x. Trou mentonnier, & l'artère qui en sort, qui est une division de la maxillaire interne.
a. Les Os pubis.
b. Les bords de la cavité cotiloïde de l'os des îles.
c. Coupe de la Clavicule.
d. L'Os du bras, dit humerus.
e. Condyle interne.
f. Condyle externe.
g. La tête du rayon.
h. La partie supérieure de l'os du coude.
i. L'Os orbiculaire du carpe ou pisiforme, & la première phalange du pouce.
k. Le Femur, ou os de la cuisse.
l. La tête de cet os.
m. Son col.
n. Le grand Trochanter.

LES VISCERES.

- a. Les glandes thiroïdiennes.
b. La trachée artère.
bb. La Vésicule du fiel.
c. Le Rein droit ouvert, où l'on voit le bassinnet disséqué avec l'origine des uretères.
cc. Le conduit Cystique.
dd. Le conduit Cholidoque.
d. L'Uretère, ou conduit du bassinnet dans la vessie.
e. Le Rein gauche.
f. L'Uretère de ce rein.
g. Portion du Péritoine.
h. La Vessie.
i. L'Ouraque.
k. La Verge.
l. Le Gland.
m. Les Testicules, dont le gauche est disséqué, & les épiddimes détachés.
n. Les Epididimes.
o. Les Vaisseaux déférens.





SECONDE PLANCHE.

FIGURE I.

Cette Figure contient l'Angéologie des extrémités inférieures de la première Figure de la seconde Planche.

Les Veines & les Arteres.

84. LA Saphene.
 85. Sa Branche postérieure.
 86. La Veine crurale.
 87. La Sciatique.
 88. La Saphene externe.
 89. La Poplitée.
 90. La Tibiale antérieure.
 91. La Tibiale postérieure.
 92. La Veine peroniere.
 93. L'Artère crurale.
 94. L'Artère poplitée.
 95. Anastomoses de la tibiale postérieure.
 96. L'Artère tibiale antérieure.
 97. L'Artère tibiale postérieure.
 98. La Peroniere & sa branche antérieure.

LES MUSCLES.

- n. Le Vaste externe.
 o. Le Triceps.
 p. Portion du Vaste interne.
 q. Fibres tendineuses du vaste interne.
 r. Le Gresse interne.
 f. Coupe des jumeaux.
 t. Attaches du Tibial postérieur.
 u. Les interosseux.

LES OS.

- nn. Le Fémur.
 oo. Le petit Trocanter.
 r. La Rotule.
 s. L'Os Tibia.
 t. La Tête de cet Os.
 uv. La Baze du Tibia.
 v. La Maleole interne.
 x. Le Peroné.
 y. La Tête de cet Os.
 z. La Baze du Peroné.
 a. Le Calcaneum.
 b. L'Astragal.
 c. L'Os Scaphoïche, ou Naviculaire.
 d. Le Cuboïde.
 e. Les trois Cuneiformes.
 1. 2. 3. 4. 5. Les Os du Metatarse.

FIGURE II.

(Cette Figure représente le Bassin, garni des Vaisseaux du bas ventre, & des parties de la Génération de l'Homme).

- IK. La Crête de l'Os des Isles du côté gauche.
 LM. Celle du côté droit.
 N. L'Epine antérieure.
 O. Le bord de la Cavité cotiloïde.
 PQ. L'Os Ischion.
 RS. L'Os Pubis.
 T. La Simphise, & le Ligament suspensoire.
 U. La Tête du Fémur.
 V. Le Col de cet Os.
 X. Le grand Trocanter.
 Y. Le petit Trocanter.
 Z. La partie Supérieure de l'Os de la cuisse.
 a. Le Tronc de l'Aorte descendante inférieure.
 b. La coupe du Tronc costiaque.
 c. Le Tronc de la Mesenterique supérieure.
 de. Les Reins.
 f. Les Uretères.
 g. La Bifurcation de l'Aorte.
 h. Les Arteres émulgentes.
 il. Les Glandes surrénales.

- mn. Les Arteres spermatiques.
 o. La Mesenterique inférieure.
 ii. ll. La Veine cave inférieure.
 mm. nn. Les Veines émulgentes.
 oo. pp. Les Spermatiques.
 qq. Les Arteres iliaques.
 r. ss. Naissance des hypogastriques.
 t. L'Artère sacrée.
 hh. La Veine crurale.
 cc. L'Ouraque.
 f. La Vessie.
 g. La Verge & le Gland.
 EE. Le Testicule coupé à tranche.
 FF. Le Testicule entier.
 GG. HH. Les Vaisseaux déférens.
 H. Naissance des Veines & Arteres honteuses.
 Q. Attaches inférieures des muscles érecteurs.

FIGURE III.

- A. B. C. D. Le Rein ouvert.
 A. La substance Corticale.
 B. Les intervalles des Calices, & la substance canelée.
 C. Les Mammelons coniques, qui rassemblent les petits canaux excréteurs des glandes de la substance corticale.
 D. Les Calices membraneux qui sont aux extrémités des Mammelons.
 E. Les Bassinets, au nombre de trois dans les hommes.
 F. Le Tronc qu'ils composent, lequel Tronc fait le commencement des uretères.

FIGURE IV.

- C. D. Ouverture de la Vessie.
 F. Fond intérieur de la Vessie.
 G. Ouverture des Ouraques.
 H. Col intérieur de la Vessie.
 bb. Les Orifices des glandes prostatées.
 cc. Le Verumontanum.
 dd. Le Canal de l'urèthre.
 I. La Glande prostate.
 L. Coupe du Corps caverneux droit.
 O. Le Corps caverneux droit.
 P. Le Bulbe découvert par la coupe de la prostate, du côté droit.
 Q. L'extrémité du Canal de l'urèthre.
 S. Le milieu du Canal.
 X. Coupe des Muscles érecteurs du corps caverneux.

FIGURE V.

Elle représente l'embryon sorti du canal de l'urèthre, recu dans un verre d'eau. Cette expérience a été faite avec un Etalon & une Jument. L'Etalon retiré, par le moyen d'un chantier, dans le moment de l'éjaculation, & la semence reçue dans l'eau, avec un baquet sous le ventre de la Jument, a paru tout formé, de couleur d'ambre & opaque, dans une glaire transparente & verdâtre, ce qui composoit la liqueur séminale. Cette expérience répétée plusieurs fois, & que tout le monde peut faire, détruit le système des anses. Il faut cependant que l'éjaculation se fasse d'un seul jet pour réussir: car autrement l'embryon se déchire. Les mois de Mai & de Juin sont les temps convenables.

FIGURE VI.

- B. La Vessie.
 N. Les Muscles érecteurs.
 P. La Glande prostate.
 Q. Le Bulbe.
 R. Les Corps caverneux.
 S. Le Canal de l'urèthre.
 MM. Coupe de la Verge.
 O. M. Les Vésicules séminales.
 L. Le Canal déférent.
 B. Les Uretères.

FIGURE VII.

- Q. S. La verge dépouillée des corps caverneux.
 S. Le canal de l'Urèthre.
 Q. Le Gland.
 T. La Vessie.
 U. L'Artère hypogastrique.

DE L'AORTE SUPÉRIEURE.

L'Aorte est divisée, par les Anatomistes, en Aorte ascendante & descendante. On donne le nom d'ascendante, à celle qui est comprise depuis le cœur jusqu'au haut de sa courbure, & la continuation est appelée descendante. Je la divise cependant en supérieure & inférieure, en la partageant par le diaphragme.

L'Aorte (5. Planche I.) donne dès sa naissance de petites artères qui vont au cœur & à ses oreillettes, qu'on appelle artères coronaires; elle produit, de la partie supérieure de son arcade, trois ou quatre grosses branches assez proches les unes des autres, dont voici le détail. Si ces branches sont au nombre de trois, la première se détourne à droite, & se divise tout aussi-tôt en deux parties, dont l'une qui paroît la continuation du principal tronc, est la fouclavière; l'autre, est l'artère carotide droite. La seconde branche, est la carotide gauche, & la troisième, est la fouclavière gauche. Il arrive très-rarement qu'il n'y ait que deux branches pour les quatre artères. Lorsqu'il se rencontre quatre branches sur la courbure de l'Aorte, alors, les deux moyennes sont les carotides droites & gauches, & les autres les fouclavières, de l'un & l'autre de ces côtés.

Après la fouclavière gauche, l'Aorte finit sa courbure, & descend presque d'aplomb jusqu'à l'os sacrum, où elle se sépare en deux grosses branches. Nous parlerons de ces divisions en général; il n'est question ici que de ce qui regarde les artères exposées dans la première & seconde Planche; nous réservons pour d'autres Tables ce qui concerne la tête & les artères du col.

Les artères fouclavières se nomment ainsi, parce qu'elles sont posées sous les clavicles, & en ont à peu près la même direction. La fouclavière droite est plus longue, par la situation de l'Aorte, que la gauche; elle est plus supérieure & plus antérieure; elle produit d'abord des petites artères pour le thymus, pour le péricarde, pour le mediastin, &c. Ces artères sortent séparément de la fouclavière, ou par des troncs communs, & portent le nom des parties qu'elles arrosent. Après la carotide droite, qui produit ordinairement la fouclavière, donne quatre branches considérables, qui sont, la mammaire interne, la cervicale, la vertébrale & le tronc des intercostales supérieures. Quelquefois ce tronc ici part de l'Aorte même.

La mammaire interne sort antérieurement & un peu inférieurement de la fouclavière, descend à côté du sternum, à environ un travers de doigt de distance de cet Os, sous les portions cartilagineuses des vraies côtes; elle donne des rameaux au thymus, qui s'anastomosent avec la timique en plusieurs endroits, au mediastin, au péricarde & aux muscles intercostaux, où il y a aussi des anastomoses avec les petites artères particulières de ces parties dont nous parlerons; elle s'anastomose aussi par plusieurs de ces rameaux avec la mammaire externe, sur-tout dans l'épaisseur du grand pectoral; elle sort de la poitrine à côté du cartilage xiphoïde, se perd dans les muscles droits du bas-ventre, où elle communique avec les épigastriques. En passant, elle donne aussi des rameaux au péritoine.

La cervicale naît supérieurement de la fouclavière. Nous en parlons ailleurs, ainsi de que la vertébrale, qui sort postérieurement, & un peu supérieurement de la fouclavière.

L'Intercostale supérieure. Quand cette artère naît de la fouclavière, elle sort inférieurement de cette artère, & descend sur la face interne des deux, trois ou quatre vraies côtes supérieures, où elle fournit autant de branches qui suivent les côtes, & fournissent du sang aux muscles intercostaux; donnent des rameaux aux muscles fouclavières, sterno-mastoidien, vertébraux, & au grand & petit pectoral; au corps des premières vertèbres du dos; & par l'échancrure de ces vertèbres, elles donnent des artérioles à la moëlle de l'épine & à ses enveloppes. Les intercostales supérieures naissent quelquefois de l'artère Bronchiale voisine.

Toutes ces artères se verront à leur naissance dans d'autres figures, & n'ont pas besoin d'être expliquées.

Le Ligament Arteriel naît de l'Aorte après la fouclavière gauche, & va à l'artère pulmonaire: il est rétréci & tout-à-fait bouché dans les Adultes; mais il sert de canal au sang artériel dans le Fœtus. On le voit dans la huitième Planche; il sert alors pour le passage du sang de l'artère pulmonaire dans l'aorte, comme le conduit veineux dans le fœtus, qui sert à porter le sang dans la veine cave inférieure.

L'Artère Bronchiale sort de l'Aorte supérieure séparément pour chaque poumon, & quelquefois par un seul tronc, qui se divise ensuite à droite & à gauche, pour entrer dans le poumon, & suivre les branches, ou vaisseaux aériens. Il arrive qu'on la trouve quelquefois aussi sortir de la première artère intercostale, ou de l'artère œsophagienne. Il y a beaucoup de variété dans ces artères. Mais ce qu'il y a d'admirable, c'est que de quel côté qu'elles viennent, elles aboutissent toujours aux parties qui leur sont destinées. Quelquefois elles naissent de diverses façons de chaque côté. Celle du côté gauche vient assez souvent de l'Aorte, pendant que celle du côté droit vient de l'intercostale supérieure, ce qui provient de la situation de l'Aorte, & pour la plus grande harmonie. On voit dans la nature un dessein qui ne sauroit être enfanté du hasard prétendu de nos Epicuriens. Cette artère bronchiale jette sur l'oreillette du cœur la plus voisine une petite branche qui communique avec l'artère coronaire.

M. Winslow, grand Anatomiste Observateur, a remarqué dans ses dissections en 1719, des communications très-manifestes entre les rameaux de la veine pulmonaire gauche, & les rameaux d'une artère œsophagienne, qui venoit de la première artère intercostale gauche, conjointement avec une artère bronchiale du même côté. Mais ce que je trouve encore de plus particulier, c'est ce qu'assure le même Auteur, d'avoir observé vers ce temps-là une communication de l'artère bronchiale gauche avec la veine azigos; & en 1721, au mois d'Avril, dans une dissection, il nous assure encore avoir trouvé un rameau de l'artère bronchiale gauche s'anastomoser dans le corps de cette veine. L'anastomose des artères avec des veines dans leur tronc, ou principales branches, est difficile à croire; elle ne peut être admise que dans les vaisseaux capillaires; il faut cependant le croire, d'après M. Winslow, & supposer quelques particularités qui sont échappées à ses observations.

Les Artères œsophagiennes sortent d'un seul tronc, qui vient antérieurement de l'Aorte supérieure, ou de quelques troncs séparés, & se distribuent aux œsophages jusqu'aux diaphragmes quelquefois, comme nous verrons; la supérieure de ces artères produit l'une des artères bronchiales.

Les Artères intercostales inférieures, sont celles qui suivent les côtes inférieures au-dessous des deux, trois ou quatre premières, selon que celles-ci sont suivies par les intercostales supérieures dont nous avons parlé ci-devant. On les verra ailleurs. Elles naissent le long de la partie postérieure de l'Aorte descendante par paire, jusqu'au diaphragme, & se portent transversalement sur le corps des vertèbres; celles du côté droit passent derrière la veine azigos, & vont ensuite le long du bord inférieur de chaque côté, jusqu'à l'os sternum sur les muscles intercostaux. Ces artères jettent des rameaux aux muscles vertébraux, aux muscles extérieurs qui couvrent la poitrine, & en dedans, à la plevre, & s'anastomosent avec les épigastriques; & celles des fausses côtes, avec les artères lombaires. Il se trouve quelquefois dans les dissections, que les intercostales n'ont qu'un seul tronc commun à chaque artère, qui se divise ensuite à droite & à gauche. Ces artères jettent chacune un rameau en arrière, qui va dans le canal de l'épine du dos, lequel se divise ensuite pour entourrer la moëlle de l'épine, & s'anastomoser avec l'artère voisine; ce qui forme comme des anneaux. Il faut observer que vers le milieu de la côte, ou plus avant, les intercostales se bifurquent, & donnent deux branches, dont une perce & sort en dehors, & l'autre reste interne, & suit, comme nous avons dit, les branches externes des fausses côtes, se recourbant en bas l'une après l'autre, comme pas degrés, pour se répandre sur les muscles du bas-ventre, communiquant avec les lombaires, & souvent avec les hypogastriques. Les branches internes des fausses côtes vont aux muscles du diaphragme.

L'artère fouclavière (id. 12) étant sortie de la poitrine, par l'écartement

cartement du muscle scalene, reçoit le nom d'*axillaire*. Nous parlerons des branches principales de cette artère; il n'est question ici que de suivre les artères de la poitrine.

Cette artère donne dans son passage de sa partie interne une petite branche qui va à la face interne de la première côte, après, elle jette quatre ou cinq branches principales, qu'on nomme *torachique supérieure*, *torachique inférieure*, *scapulaire externe*, *scapulaire interne* & *humérale*.

La *torachique supérieure* s'appelle aussi *mammaire externe*. Cette artère serpente sur la partie extérieure de la poitrine, donne le sang aux mammelles, aux muscles foulciviers, grand dentelé, aux pectoraux, au grand dorsal, & même à la partie supérieure du coraco-brachial & du biceps. Il faut observer dans cette artère qu'elle donne un rameau qui descend entre le muscle deltoïde & le grand pectoral avec la veine céphalique. Ce rameau est si étroitement collé à la veine, & tend si fort à s'insinuer dans sa propre tunique, que quelques-uns ont cru qu'il y avoit anastomose, ce qui se voit aussi presque par tous les anneaux spermatiques; adhérence qui peut avoir fait croire l'anastomose de l'artère bronchiale avec la veine azigos dont nous avons parlé ci-devant.

La *torachique inférieure* est pour la partie postérieure & externe de l'omoplate; elle va au muscle souscapulaire, grand rond, petit rond, sous-épineux, grand dorsal, grand dentelé; elle communique avec les artères souscapulaire & intercostales voisines.

L'*Scapulaire interne* naît de l'*axillaire* ensuite, & se jette sur la partie postérieure, pour se distribuer aux muscles souscapulaire, grand dentelé, sous-épineux, & à la partie supérieure du grand anconé; elle jette des rameaux aux glandes axillaires.

La *Souscapulaire externe* sort à côté de la précédente, passe par l'échancrure de la côte supérieure de l'omoplate, pour se jeter aux muscles sus-épineux & sous-épineux, grand rond, & petit rond, & à l'articulation de l'omoplate avec l'os du bras.

L'*Humérale* regarde plutôt le bras que la poitrine; elle naît inférieurement, & un peu antérieurement de l'*axillaire*, & se jette autour de la tête de l'os du bras, pour embrasser l'articulation, & aller gagner la partie supérieure du muscle deltoïde où elle se distribue. Sa direction est de devant en arrière; mais il en naît de l'*axillaire* une autre petite humérale, qui a une direction opposée, & toutes les parties de cet endroit sont principalement arrosées de ces deux artères.

LES ARTÈRES DES EXTRÉMITÉS supérieures.

L'*Axillaire*, (Planc. I. fig. II. 13.) après les branches dont nous venons de parler, passe immédiatement au-devant du grand pectoral, où elle change de nom, & s'appelle artère brachiale.

L'*Artère brachiale* descend le long de la partie interne du bras sur le muscle coraco-brachiale, & l'anconé interne, le long du bord interne du biceps, derrière la veine basilique, où elle fournit de part & d'autre des rameaux aux muscles voisins, au périoste & à l'os. Cette artère n'est couverte que de la graisse & de la peau, depuis l'aisselle jusqu'au milieu du bras; elle se cache ensuite sous le muscle biceps, en avançant un peu jusques vers le pli du bras. Pendant ce trajet, elle arrose les muscles voisins, les téguments & même les nerfs.

De sa partie supérieure interne, elle jette un rameau qui descend en contournant en arrière à travers les muscles anconés, pour venir sur le devant du condyle externe, s'anastomose avec l'artère radiale, au-dessous de l'attache du grand rond; elle donne un autre rameau qui se jette autour du bras, qui descend entre le muscle brachial & l'anconé externe, auxquels il se distribue & s'unit vers le condyle externe avec le rameau précédent. L'artère brachiale jette un troisième rameau au dessous de celui-ci, qui descend vers le condyle interne, & communique avec d'autres branches de l'avant bras, comme on verra ci-après.

Vers le milieu du bras, en s'enfonçant sous le biceps, l'artère brachiale jette un rameau qui se distribue au périoste, & s'enfonce dans l'os du bras, entre le brachial & l'anconé interne. Cette artère brachiale jette ensuite d'autres rameaux, pour le petit anconé & l'anconé interne, & va com-

muniquer avec les rameaux de l'avant bras; l'autre ensuite qui fort vers la partie moyenne du bras, va derrière le condyle interne, en accompagnant un gros nerf, traverse les muscles attachés dans cet endroit, & communique avec un rameau de l'artère cubitale qui embrasse le pli du bras. Quelquefois il naît de cet artère un autre rameau plus bas que celui-ci, & qui va communiquer aussi avec un rameau qui remonte de l'artère cubitale. On nomme ces trois rameaux qui communiquent ainsi, artères collatérales.

Le tronc de l'artère brachiale étant parvenu au pli du bras, se glisse avec une veine & un nerf immédiatement sous l'aponévrose du biceps, & passe sous la veine médiane, en se ramifiant sur les côtes voisines. C'est cette artère qu'il est aisé de percer, quand on pique la veine sans les précautions requises.

Cette artère ayant fait environ un travers de doigt de chemin au-delà du pli du bras, se divise en deux principales branches, dont l'une est appelée artère *cubitale*, & l'autre *radiale*. De cette bifurcation, l'artère brachiale jette des rameaux aux muscles long supinateur, & rond pronateur, à la graisse & à la peau.

L'*Artère cubitale* s'enfonce entre l'os & la partie supérieure des muscles rond pronateur, sublime, radial interne & palmaire, & ensuite elle quitte l'os & se glisse entre les muscles sublimes, & cubital interne, jusqu'au poignet, pour aller gagner le ligament transversal interne, ou gros ligament du carpe. Dans ce trajet, elle fait plusieurs contours, & donne plusieurs branches.

Elle produit d'abord une artère récurrente, qui gagne le condyle interne, & va communiquer avec les artères collatérales dont nous venons de parler. Cette artère est accompagnée d'une autre petite qui environne une partie de l'articulation, & communique également avec les collatérales. L'artère cubitale, dans son passage entre les têtes de l'os du coude & du rayon, donne deux branches principales, qui sont les artères interosseuses externe & interne.

L'*Artère interosseuse externe* perce le ligament interosseux à environ trois travers de doigt au dessous de l'articulation, & descend le long de la face externe de ce ligament, en donnant des petits rameaux récurrents, comme la cubitale; elle se distribue dans son trajet aux muscles cubital externe, extenseur commun des doigts, extenseur propre du pouce, de l'index, & celui du doigt annulaire; elle communique aussi dans ce trajet avec l'interosseuse interne; à l'extrémité inférieure du coude, elle s'unit à une branche de l'interosseuse interne, pour se distribuer à la convexité du carpe, en communiquant avec les artères radiales & cubitales. Elle forme, par ces communications, une espèce d'arcade irrégulière, d'où il part des rameaux pour les muscles interosseux externes, & pour les parties latérales des doigts.

L'*Artère interosseuse interne* descend sur les ligaments interosseux, jusqu'au muscle rond pronateur; entre lequel est le quarré pronateur. Elle perce le ligament, & gagne la partie externe & convexe du poignet, & le dos de la main où elle communique; comme je viens de dire, avec l'interosseuse externe.

L'artère cubitale passe par-dessus le ligament transversal interne du poignet, à côté de l'os pisiforme, jette des rameaux à la peau, au muscle palmaire, au métacarpien, & se jette ensuite sous l'aponévrose palmaire, où elle arrose l'hipothénar du petit doigt, & porte des rameaux entre les tendons des fléchisseurs des doigts, & les bases des os du métacarpe. Elle produit un rameau qui se glisse entre les troisième & quatrième os du métacarpe, & perce jusqu'au dos de la main, où il communique avec l'artère interosseuse externe; & après avoir fourni aux muscles interosseux, il communique avec la radiale, & fait avec elle une arcade artérielle dans le creux de la main, dont la convexité regarde les doigts & jette de sa convexité trois ou quatre rameaux, dont le premier va à la partie latérale interne & postérieure du petit doigt, jusqu'à son extrémité. Ce rameau, est quelquefois la continuation, ou une branche de celui qui va à l'hipothénar; les trois autres rameaux de cette arcade palmaire, vont vers les interstices des quatre os du métacarpe, & vers les têtes desquels chacun se fend en deux rameaux, qui passent tout le long des deux parties latérales internes de chaque doigt. Ces artères se communiquent par leur rencontre au bout des doigts. Quelquefois l'arcade palmaire de l'artère cubitale se termine par

un rameau intérieur du grand doigt; pour lors, elle jette un petit rameau qui communique avec la radiale qui supplée à ce défaut.

Cette arcade jette aussi vers la seconde phalange du pouce un rameau vers la partie latérale & interne de ce doigt, & elle se termine vers la tête du premier os du métacarpe, en communiquant de nouveau avec l'artère radiale, après avoir donné un rameau au côté antérieur de l'index, & un au côté voisin du pouce, lesquels communiquent également au bout des doigts avec les autres rameaux de l'arcade palmaire.

La radiale, dans son principe, jette un rameau récurrent vers le pli du bras, qui se tourne autour du condyle externe en arrière, & communique avec des rameaux voisins du tronc de l'artère brachiale, & principalement avec les artères collatérales. La radiale descend le long de la partie interne du rayon, & glisse entre le long supinateur, le rond pronateur & les tégumens, en arrosant ces muscles, ainsi que les sublime, profond & court supinateur, d'où elle passe vers l'extrémité du rayon, en contournant & se ramifiant dans les fléchisseurs du pouce, & carré pronateur; à l'extrémité du rayon, elle s'approche de la peau, vers le bord antérieur de l'os, & forme l'artère du Médecin, c'est-à-dire, celle où l'on tâte ordinairement le pouls.

Au bout du rayon, elle jette un rameau qui va au muscle thenar; elle communique dans cet endroit avec l'arcade palmaire de l'artère cubitale, & produit quelques rameaux cutanés au creux de la main, & en jette un tout le long de la partie latérale interne du pouce, après quoi elle se jette entre ses premières phalanges, & vers les tendons du même doigt, pour gagner l'interstice des bases de la première phalange, & du premier os du métacarpe, où elle se contourne vers le creux de la main. De ce contour, elle donne une branche à la partie latérale externe du pouce, au bout duquel elle communique avec celles dont nous avons parlé, par une courbure; ensuite la radiale se termine, en traversant le muscle demi-interosseux de l'index vers la base du premier os du métacarpe, en se glissant sous le tendon des fléchisseurs des doigts, où elle s'anastomose de nouveau avec l'arcade palmaire de la cubitale.

Cette artère, dans ce trajet, donne aussi un rameau pour la partie latérale interne de l'index qui se rencontre au bout du doigt avec un rameau de l'arcade; elle donne aussi un petit rameau qui se croise avec les muscles interosseux, & fait quelquefois une espèce de petite arcade irrégulière qui jette des artérioles de communication à la grande arcade cubitale.

Quand l'arcade palmaire de la cubitale aboutit au grand doigt, alors la radiale se glisse le long de la partie interne ou concave du premier os du métacarpe, pour se diviser à la tête de cet os en deux rameaux qui remplacent les divisions qu'auroit fait l'arcade, comme nous avons décrit; & pour lors l'une des divisions du rameau de la radiale coule le long de la partie latérale interne antérieure de l'index, & l'autre se glisse entre les tendons fléchisseurs de ce doigt, & l'os du métacarpe; & ayant communiqué avec le rameau cubital du grand doigt, passe le long de la partie latérale postérieure de l'index, pour s'anastomoser à l'extrémité de ce doigt avec le premier rameau de la radiale.

DE L'AORTE INFÉRIEURE.

On donne ici la description de l'aorte inférieure, & on verra en divers endroits ses divisions sur les Figures qui composent les Planches de cette partie ici.

(68. Planc. I. fig. I.) L'Aorte inférieure, après avoir passé entre les deux piliers du diaphragme, pour entrer dans le ventre, fournit du côté gauche au diaphragme une artère appelée diaphragmatique inférieure.

(69. Planc. I. fig. id.) Immédiatement après, l'Aorte donne antérieurement un tronc assez considérable, nommé Cœliaque, lequel, après avoir donné une ou deux autres branches au diaphragme, se divise en trois branches principales, qui sont l'artère hépatique, la coronaire stomacique, & l'artère splénique.

L'Artère hépatique, avant que de se distribuer dans le foie, donne plusieurs branches. Elle en donne une au pilore, qu'on appelle pilorique, une au duodénum, appelé duodénale, une à la vésicule du fiel, appelée cystique, une à

l'épiploom; que l'on appelle la gastrique droite, qui regne tout le long de la grande courbure de l'estomac, & qui communique avec les branches coronaires de la stomacique; les autres branches de l'artère hépatique vont enfin se perdre dans le foie, & se divisent en plusieurs branches, qui accompagnent les ramifications de la veine & porte les nerfs hépatiques: le tout est renfermé dans la capsule de Glisson.

La seconde branche du tronc cœliaque, est la coronaire stomacique. Lorsqu'elle est parvenue entre les deux orifices de l'estomac, elle se divise en deux branches; l'antérieure se distribue à toute la partie antérieure de l'estomac, & la branche postérieure à toute la partie postérieure. Ces ramifications communiquent avec les vaisseaux courts, & les gastriques épiploïques, tant droits que gauches.

La troisième branche du tronc cœliaque est l'artère splénique, qui va à la rate. En son chemin, elle donne au pancreas des artères appelées pancréatiques. Elle en fournit au fond de l'estomac, qu'on nomme vaisseaux courts ainsi qu'à l'épiploom, qu'on appelle épiploïques, ou gastriques gauches.

Il faut observer que toutes ces branches partent du tronc, avant qu'il soit arrivé à la rate: ensuite il s'avance vers la cavité de la rate, où il se divise en plusieurs branches, qui s'implantent dans la substance de la rate.

(Id. 73.) Après le tronc cœliaque, l'Aorte fournit, dans la partie antérieure, la mésentérique supérieure. Cette artère fait environ un pouce & demi de chemin, & forme une petite crosse qui se divise en sept branches, renfermées entre les deux feuillettes du mésentère; ces sept branches se divisent en plusieurs, dont deux sont situées du côté droit, & vont se rendre au cœcum & au colon; les autres branches qui se portent un peu du côté gauche, se distribuent aux intestins duodenum, jejunum, ileum, & au cœcum, & elles s'anastomosent avec la mésentérique inférieure.

Au-dessous de la mésentérique supérieure, l'Aorte inférieure fournit de chaque côté les artères émulgentes qui vont aux reins, d'où il part une branche & quelquefois deux, qui vont aux capsules atrabillaires; souvent ces artères partent de l'Aorte même.

(75. Même Planche.) Les artères émulgentes font des arcades dans la substance interne du rein; il sort de ces arcades quantité d'autres petits rameaux vers la circonférence, ou surface externe.

(76. Même Planche.) Les artères spermaticques sont deux petites artères qui naissent de la partie antérieure de l'Aorte, un peu au-dessous des émulgentes. Elles jettent d'abord en s'écartant, tant à droite qu'à gauche, à la membrane commune des reins, de petits rameaux nommés artères adipeuses; ensuite, elles descendent sur les muscles psoas, par-devant les urethères, entre les deux lames, ou feuillettes du péritoine, auquel elles donnent des rameaux, & principalement aux parties voisines du mésentère, avec lesquelles elles communiquent, de même qu'avec les adipeuses; elles donnent aussi des aréoles aux urethères, ensuite elles se distribuent aux ovaires & à l'utérus, & elles communiquent avec des rameaux de l'artère hypogastrique, vers les extrémités frangées des trompes de Fallope, dans les femmes, & aux testicules dans les hommes.

L'Aorte inférieure jette latéralement les artères lombaires au nombre de cinq & six paires au plus, à peu près comme les intercostales. On peut les distinguer en supérieures & en inférieures. Les supérieures donnent de petits rameaux aux parties voisines du diaphragme & des muscles intercostaux; elles tiennent même lieu de demi-intercostales; quelquefois les paires viennent d'un tronc commun.

Elles se distribuent de côté & d'autre aux muscles psoas, aux carrés, aux triangulaires, aux transversals & aux obliques du bas ventre. Elles percent ces derniers, & deviennent hypogastriques externes; elles vont aux muscles vertébraux, au corps des vertèbres, & entrent dans le canal de l'épine par les échancrures latérales des vertèbres, par les membranes, &c. & y forment des anneaux à peu près comme les intercostales; elles donnent aussi des artères aux nerfs.

L'Aorte inférieure se termine vis-à-vis la dernière vertèbre des lombes, & quelquefois plus haut, où elle se divise latéralement en deux grosses branches; l'une à droite, & l'autre à gauche, appelées artères iliaques; elles font chacune le tronc commun de même nom.

De leur division, il part une artère, & quelquefois deux, qu'on appelle *sacées*, qui se ramifient sur l'os sacrum, & sur les parties voisines de l'intestin rectum, & entrent par les trous antérieurs de l'os sacrum dans le canal de cet os, où elles se distribuent de côté & d'autre; elles donnent aussi des arterioles aux gros cordons des nerfs qui y sont renfermés, & s'insinuent dans le tissu cellulaire intérieur de ce même os. Chaque iliaque se subdivise en *iliaque externe*, en *iliaque interne*, ou *hipogastrique*, que l'on verra ci-après.

L'Artère crurale. Cette artère est la continuation de l'*iliaque externe*; elle sort du bas-ventre, entre le ligament tandineux de Fallope, & le tendon du muscle psoas, sur l'union des os des isles avec l'os pubis; en sortant, elle donne trois petits rameaux que l'on voit ici (81.) Celui qui se voit dans la seconde Planché, est appelé *petite honteuse externe*; le second va au muscle pectineus, & le troisième au muscle couturier, & ils jettent de petites divisions aux tégumens voisins.

L'Artère crurale descend ensuite vers la tête du fémur, & se contourne dans cet endroit près la veine crurale, pour aller gagner le dessus de cette veine, à quelques travers de doigts plus bas. Dans cet espace, ou ce trajet, depuis sa sortie du bas-ventre, elle n'est couverte que de la graisse & de la peau, étant sur le pectiné & sur la division du triceps. A l'endroit de son déplacement ou contour*, cette artère produit trois branches considérables, une externe, une moyenne, une interne. Nous voyons ici l'origine de ces trois branches; elles vont sur les muscles cruraux, vaste externe, gresle antérieure & fascialata, & même l'une de ces branches remonte jusqu'au moyen fessier sur le trochanter; & les rameaux de cette branche, par leurs divisions, communiquent avec le premier rameau de la grande honteuse & avec la siatique.

A l'égard de la branche moyenne, elle descend sur la partie interne de la cuisse, entre les portions du muscle triceps qu'elle perce, pour se distribuer au grand fessier, aux muscles demi-nerveux, demi-membraneux, & aux tégumens voisins. Elle est vue dans cette figure, & elle le sera dans les dernières de mon Cours Anatomique.

La branche interne va en arrière sur les quadrijumeaux vers le grand trochanter, & après avoir donné un rameau qui entre dans l'articulation du fémur, elle descend en arrière, & se jette aux muscles qui couvrent les os par plusieurs autres rameaux, dont l'un entre dans l'os même, à côté de la ligne âpre.

L'artère crurale, après la distribution de ces branches, descend entre le couturier & le vaste interne & le triceps, comme l'on voit dans la cuisse gauche, en jettant des rameaux aux environs & à la partie inférieure de la cuisse; elle traverse le triceps un peu au-dessus du condyle, où elle change de nom, où elle prend celui de jarretière & de *poplitée*, & elle se fourre dans le creux du jarret avec sa compagne, c'est-à-dire, la veine du même nom.

L'Artère poplitée (94. Planc. II.) n'est couverte que des tégumens dans cet endroit; elle arrose par des rameaux le condyle de part & d'autre, & ces rameaux communiquent avec ceux des divisions inférieures de l'artère crurale dont nous venons de parler.

Cette artère donne encore à l'articulation du genou des rameaux, dont un passe entre les ligamens croisés, & en descendant, elle jette ses branches aux muscles grands jumeaux & poplitée; ensuite elle jette deux rameaux, l'un interne & l'autre externe; le premier embrasse la tête du tibial, sur lequel il passe en devant entre le ligament latéral externe de l'os, & communique avec les rameaux qui embrassent le fémur; le second rameau passe par-dessus la tête du péroné, & se glisse entre la tête du tibia & le ligament latéral externe du genou; ce rameau embrasse l'articulation jusqu'aux ligamens de la rotule. Ces rameaux communiquent encore avec les précédens. Il naît au-dessous de ces deux rameaux une arteriole sur la surface postérieure du ligament interosseux, attenant le tibia, dans lequel elle se plonge. Cette artère poplitée se termine enfin en deux branches, que l'on nomme *tibiale antérieure* & *tibiale postérieure*; celle-ci se sous-divise encore, & la division externe, & la plus petite, se nomme *péronnière postérieure*.

La Tibiale antérieure (96. Planc. II. fig. I.) passe entre la tête du tibia, & la tête du péroné, jette des rameaux en haut, en bas & aux côtes qui communiquent avec la poplitée, & se jette de part & d'autre aux environs de la partie

supérieure de cet os, & ensuite cette artère descend sur le ligament interosseux entre le muscle jambier antérieur, & l'extenseur du pouce. Cette artère se jette après sur la partie inférieure & antérieure du tibia, & passe sous le ligament annulaire commun, & sous l'extenseur du pouce, pour se plonger dans l'articulation du pied, & donne en chemin faisant, depuis les divisions dont nous venons de parler, à droite & à gauche, des rameaux qui se plongent dans les muscles, & qui communiquent avec les artères suivantes.

Les branches inférieures de la tibiale antérieure se glissent entre l'astragal & le calcaneum, & se distribuent à l'articulation du pied & aux os du tarse; ces branches communiquent avec celles de la tibiale postérieure & de la péronnière, & ces communications font des espèces de fragmens de cercle qui environnent en partie les os du tarse de part & d'autre.

Cette artère s'avance après ces divisions le long de la convexité du pied jusqu'aux intervalles du premier & du second os du métatarse; entre les têtes de ces petits os, elle jette une petite branche qui perce les muscles interosseux supérieurs, passe par-dessous, & va se joindre avec l'extrémité de la tibiale postérieure, avec laquelle elle forme sous la plante du pied une arcade nommée plantaire. Outre cette petite branche, elle jette encore par-dessus les autres os du métatarse deux ou trois rameaux considérables, qui vont aux muscles interosseux & aux tégumens, & qui se communiquent mutuellement.

Elle finit après toutes les divisions que nous venons de voir, & qu'on aperçoit en partie dans cette figure, par deux rameaux, dont l'un va au muscle thenar & au côté interne du pouce, & l'autre se partage pour le côté externe du pouce & pour le côté interne du second orteil.

(95. id.) La Tibiale postérieure, qu'on nomme aussi *artère surale*, descend entre les muscles solaires, le jambier postérieur, le long fléchisseur propre du pouce, auxquels elle fournit du sang, ainsi qu'à la moëlle du tibia, par un espèce de canal osseux qui se trouve dans la partie moyenne & postérieure. Cette artère serpente derrière la malléole interne, après avoir donné tous ces rameaux, en communiquant avec l'artère antérieure, où elle est couverte des veines voisines; elle passe sous la plante du pied entre la face concave du calcaneum & le muscle thenar, où elle se divise en deux rameaux, l'un intérieur & l'autre postérieur; l'externe, que l'on nomme *plantaire externe*, passe obliquement par la face concave du calcaneum, sous la plante du pied, & va jusqu'à la base du cinquième os du métatarse, & de-là fait une espèce d'arcade jusques vers le pouce, où elle communique avec la tibiale antérieure, ce que nous avons déjà dit. La convexité de cette arcade fournit aux deux côtés de chacun des trois derniers orteils, & au côté du second orteil des rameaux, qui forment ensemble sur l'extrémité, ou sur le milieu de chaque doigt, des petits arcs de communication entr'eux.

Le rameau interne s'appelle *plantaire interne*; il se jette au milieu de la plante du pied, où il se sous-divise, pour fournir le pouce, & pour communiquer aux autres orteils, & s'anastomose avec les divisions dont nous avons parlé.

La Péronnière (98. id.) descend au contraire le long de la face du péroné, entre le muscle solaire & le fléchisseur du pouce, où elle donne des rameaux, & étant parvenue au bas du péroné, elle jette une branche qui se plonge entre le tibia & le péroné, qui passe sur leurs extrémités de derrière en devant, & sur le ligament interosseux, & se distribue au tarse & aux tégumens; elle descend ensuite sur la partie postérieure du péroné jusqu'au calcaneum, où elle forme une arcade entre l'astragal & le tendon d'Achille. Cette arcade communique avec la tibiale postérieure; elle se jette après en dehors, où elle a de légères communications avec la tibiale antérieure, par une arcade qui fournit plusieurs rameaux aux parties voisines.

Ces artères, ou branches inférieures de la crurale, ont des fréquens anastomoses, soit dans la peau ou sur le périoste, que l'on distingue encore mieux dans le fœtus, lesquels forment une espèce de *rete mirabile*.

Je vais expliquer les *veines crurales*; il ne suffit pas de ce que nous en avons dit à l'explication des premières figures des deux premières Planches qui les représentent dans leurs situations naturelles, avec leurs divisions.

LA VEINE CAVE SUPÉRIEURE.

(Planche I. fig. I. 45.) La veine cave a deux troncs essentiels & distincts l'un de l'autre, qui sortent séparément de l'oreillette droite du cœur. Le tronc supérieur, ou *veine cave supérieure*, est celle qui rapporte le sang de la tête des extrémités supérieures, de la poitrine & de la veine azigos dans le cœur. Celle qui descend dans le bas-ventre, qu'on appelle *veine cave inférieure*, ou descendante, après avoir percé le diaphragme, ce qu'elle fait cependant en recevant les veines hépatiques, peu après la sortie du diaphragme, va se diviser à l'entrée du bassin, ayant donné auparavant plusieurs branches, où elle forme avec l'aorte les iliaques; elle accompagne les artères par ses divisions, & ses branches sortent ensemble au bas-ventre, pour recevoir le sang des extrémités inférieures que les artères crurales ont arrosé; mais nous pouvons observer, pour éviter toute équivoque dans l'exposition que l'on fait des blessures sur les noms que l'on donne à ces veines d'*ascendante* & d'*descendante*, que ce n'est qu'à cause de leurs configurations qu'elles sont ainsi nommées: car s'il falloit les désigner, par rapport à leurs fonctions, la veine cave inférieure & descendante, est celle qui remonte le sang dans le cœur, & non pas celle qui le descend; au contraire, la veine cave supérieure & ascendante est celle qui descend le sang dans le cœur, & non pas celle qui le monte; ce qui a occasionné souvent des équivoques parmi les jeunes Chirurgiens dans le récit & l'exposé de leurs observations. C'est pourquoi en se servant du terme de *supérieure* & d'*inférieure*, on désigne mieux les divisions appartenantes à l'une de ces veines, dans leurs proximités & leurs anastomoses.

Ces veines ont de commun avec les artères que les accompagnent, que la plupart des branches capitales & des troncs inférieurs sont paires; mais que leur division ou rameaux ensuite n'observent point de parité entre celles du côté gauche & celles du côté droit. On doit excepter les branches capitales, la veine azigos, & quelques autres petits troncs inférieurs.

Il faut observer encore que la veine cave inférieure n'a qu'une petite portion renfermée dans le péricarde. On n'aperçoit sur la partie antérieure de cette veine tout au plus qu'une ligne de trajet dans le péricarde, & sur sa partie postérieure environ trois lignes.

La *veine cave supérieure*, ou ascendante, est celle que nous voyons dans cette figure avec ses divisions; la racine de cette veine est dans l'oreillette droite du cœur, & renfermée dans le péricarde, ou côté droit de l'aorte, & un peu plus avancée, & se trouve sous les cartilages des vraies côtes, du côté droit; son tronc monte presque d'aplomb, en suivant à-peu-près la position de sternum; elle s'incline cependant vers l'aorte à mesure qu'elle s'élève, & étant arrivée derrière le cartilage de la première vraie côte, elle se partage, & forme du côté droit & du côté gauche les deux soulaviers, posées effectivement sous les clavicles; mais auparavant ce tronc reçoit quelques petites branches du côté droit. Ces petites branches que nous ne voyons pas ici, parce qu'on a supprimé les côtes & le pectoral, viennent du péricarde, du diaphragme, des glandes thymiques, des muscles intercostaux, du médiastin, de la plèvre, du grand pectoral, de la mammelle & des graisses.

La *veine soulavière* (19. id.) après avoir donné une partie des branches pectorales, passe devant la portion antérieure du muscle scalène, & se glisse entre la première côte & la clavicle, pour gagner l'aisselle, où elle prend le nom de *axillaire*; dans ce trajet, elle donne plusieurs branches, qui sont les veines musculaires & thorachiques. Cette veine étant parvenue à la tête de l'humérus, jette une branche considérable, qu'on appelle *veine céphalique*, & se continue sur le bras sous le nom de *veine basilique*; quelquefois cette veine n'est que la branche de l'axillaire, & la céphalique en est la continuation; c'est selon leurs directions particulières, & la grosseur plus ou moins considérable de l'une ou de l'autre.

La *veine céphalique* (27. id. & 30. fig. I. & II.) s'unit un peu après son origine avec la petite céphalique, qui vient de la soulavière, ou de la jugulaire externe, & se glisse superficiellement entre le muscle deltoïde & le grand pectoral, pour former cette union; il y a d'autres unions quelque-

fois avec ces veines, par des doubles rameaux qui se rencontrent autour de la jointure du bras. La veine céphalique passe entre les tendons des muscles ci-dessus, & descend le long du bord externe de la portion externe du muscle biceps; elle communique dans ce trajet avec la basilique, & donne des rameaux aux muscles voisins, à la peau & à la graisse. Au-dessous du condyle externe de l'os du bras, elle jette un rameau qui remonte entre le muscle brachial antérieur, & la portion supérieure du muscle long supinateur, qui va communiquer avec quelques branches de la basilique.

La céphalique étant parvenue au pli du bras, se divise en deux branches. La plus longue est nommée la *veine radiale externe*; la courte se nomme, si l'on veut, *veine médiane céphalique*, (34. id.) ce qui la distingue alors d'une pareille branche de la veine basilique. La radiale externe coule le long du rayon entre les muscles & les tégumens, en se divisant de côté & d'autre, & s'anastomoiant avec celles de la veine basilique; cette veine forme des veinules comme la saphène en fait sur les extrémités inférieures.

La veine courte de la céphalique s'anastomoie avec la pareille de la basilique dont nous venons de parler, que l'on nomme aussi *veines médianes latérales*, & forment à leur union une grosse branche, appelée *grosse médiane*, ou *grande médiane*, (38. id.) dite aussi médiane de riolan. De cette union part aussi une branche qui descend sur la partie interne de l'avant-bras, vis-à-vis le ligament interosseux, qu'on appelle *veine profonde* (36. id.) de l'avant-bras. Cette veine part aussi quelquefois un peu après la naissance de la grande médiane. La médiane céphalique dont nous avons parlé, ou médiane latérale céphalique, jette une branche longue qui suit le rayon, & est appelée *radiale interne*.

Après toutes ces divisions, la céphalique diminue, & suit la route à-peu-près de l'artère radiale jusqu'à l'extrémité du rayon, d'où il part un rameau particulier qui va entre le pouce & le métacarpe, sous le nom de *céphalique du pouce*. Ces veinules fournissent aux muscles interosseux des filets qui reçoivent le sang de ces parties, & des tégumens de la main.

La *basilique* (31. id.) que les anciens nommoient *veine du foie*, ou *veine hépatique du bras*, a quelquefois une double naissance de la veine axillaire. Elle reçoit le sang sous la tête de l'os du bras par une branche assez grosse qui passe traversalement autour du col, de cet os de dedans en arrière, & de derrière en dehors, en se ramifiant sur l'omoplate. Cette branche peut se nommer *articulaire*, ou *sous-humérale*. La basilique ensuite reçoit le sang de deux petites veines qui accompagnent l'artère brachiale, & l'embrassent d'espace en espace, par des petites communications entr'elles, on peut appeler ces veines, selon M. Winslow, *veines satellites de l'artère brachiale*; car c'est lui qui a donné le nom aussi de *veines articulaires* à celle dont nous venons de parler, & à d'autres dont j'ai fait mention ci-dessus, les autres Anatomistes ayant négligé de les indiquer par quelque terme significatif du lieu qu'elles occupent; quelquefois ces petites veines satellites naissent de la veine profonde supérieure.

Au-dessous du col de l'humérus, près du creux de l'aisselle, derrière le tendon du grand pectoral, la basilique donne une veine considérable, qui descend à côté de l'artère brachiale, pour recevoir le sang de l'intérieur du bras, qu'on appelle la *veine profonde supérieure* (33. id.).

La basilique continue sa route entre les tégumens & les muscles, où elle communique avec la profonde & la céphalique, & étant parvenue au pli du bras, donne la *médiane basilique* (35. id.) dont nous avons parlé; descend le long de l'os du coude, entre les tégumens & les muscles, sous le nom de *cubitale interne*, en s'anastomoiant toujours de part & d'autre. Elle jette au commencement de son trajet sur l'avant-bras, une branche nommée *cubitale interne*; & étant parvenue à l'extrémité de l'os du coude, elle jette sur la convexité du carpe plusieurs rameaux, dont un, sous le nom de *salvatelle*, va gagner le petit doigt, du côté du doigt annulaire.

LA VEINE CAVE INFÉRIEURE.

Cette veine ayant percé le diaphragme, passe par la partie postérieure de la grande scissure du foie, entre le lobe & le lobule de *spigeliius*. Dans ce trajet, elle donne ordinairement

nairement





nairement trois grosses branches, appelées veines hépatiques, c'est-à-dire d'hépar, le foye. Effectivement, ces veines vont se ramifier dans le foye; (en parlant du foye en particulier, nous décrirons ces vaisseaux.)

La veine réinale droite est l'une des grosses branches de la veine cave, qui vont de chaque côté de cette veine se porter aux reins; celle-ci est plus courte, & descend un peu obliquement pour aller joindre le rein. (54. fig. I. Planc. I.)

Les veines réinales du côté gauche sont plus longues que la précédente; & cela doit être ainsi, puisque le tronc de l'aorte descendante est entre le rein & le tronc de la veine cave, qui les reçoit de ce côté, ce qui ne se trouve pas du côté droit, où le rein est plus proche de la veine cave.

Les veines réinales du côté gauche se trouvent placées immédiatement sous l'artère mésentérique supérieure. Il n'est cependant pas ordinaire qu'il y ait deux veines réinales d'un côté, & une de l'autre, ou deux de chaque côté; assez souvent on n'en rencontre qu'une seule à droite, & une seule à gauche. Ces veines jettent en haut des veines capsulaires qui accompagnent les artères du même nom dont nous avons parlé, & en bas des veines adipeuses qui vont à l'enveloppe graisseuse des reins. La veine réinale gauche fournit ordinairement la veine spermatique du même côté, comme l'on voit dans cette figure.

Les deux réinales vont gagner l'échancrure des reins par plusieurs ramifications, qui se distribuent dans leur substance, ainsi qu'elles sont dépeintes au côté droit (c. fig. id.).

Les veines spermatiques accompagnent les artères dont nous venons de parler, & les suivent dans leur division; un peu après avoir croisé les urètères, elles produisent une branche considérable, qui se divise ensuite en deux rameaux, dont l'un va communiquer avec la veine capsulaire, ou sur-réinale, & l'autre communique assez souvent avec les veines réinales ou émulgentes; elles communiquent ensuite avec la veine mesaraïque; elles se multiplient en approchant des anneaux, & s'anastomosent entr'elles de distance en distance; les rameaux de ces veines se tortillent & s'entrelacent les uns avec les autres, & avec les artères qui les accompagnent, enfermées dans la gaine dont nous avons parlé, ce qui les a fait appeler des Anciens, vaisseaux Panpini-formes. Les veines & les artères spermatiques sont si adhérentes entr'elles en certains endroits, que c'est ce qui a fait croire que les veines s'anastomofoient avec les artères, ce qui est absurde, & contredit par les Anatomistes les plus savans, entr'autres par M. Winflow. (59. fig. id.)

DES PARTIES NATURELLES DE L'HOMME.

Les Testicules. Les anciens les appelloient *Didimes*, c'est-à-dire Jumeaux. Les testicules forment deux corps glanduleux dont on voit ici la figure & le volume. ($\frac{1}{2}$ de nature.) Ils sont plus ou moins gros, selon l'âge & le tempérament. La partie supérieure est couronnée d'une appendice, que l'on nomme *épididime*. (m. fig. I. Planc. I.)

Les testicules sont suspendus dans une enveloppe cutanée & commune, appelée *Scrotum*; ils sont aussi enveloppés de deux membranes particulières. La première, est la gaine du cordon spermatique, que l'on appelle tunique vaginale; mais leur tunique propre est une membrane assez épaisse antérieurement & très-mince par sa partie postérieure, que l'on nomme tunique *albuginée*, c'est-à-dire, blanche.

Les testicules sont composés d'un nombre infini de petits canaux, extrêmement déliés, qui font plusieurs circonvolutions, & sont contenus dans différens paquets séparés par des cloisons membraneuses. Ces cloisons abouissent au noyau du testicule, & tiennent de l'autre côté à la partie interne de la membrane *albugineuse*. Le noyau du testicule, ou la réunion de ces petits paquets, forment ensuite le commencement des *épididimes*.

Les *épididimes* sont la partie saillante du testicule, & ne sont que le prolongement du noyau. La tête de l'*épididime* est la partie antérieure qui sort du testicule même, à côté des vaisseaux spermatiques, & la queue est sa partie postérieure qui va former les canaux déférens. (n. fig. id.)

Nous parlerons du *scrotum* & du *dartos* dans un autre endroit.

Les canaux déférens sont la continuation des *épididimes*. Ils forment des tuyaux blancs un peu aplatis, de la grosseur du tuyau d'une plume d'aile de pigeon, quelquefois plus forts, ils vont joindre, en se couchant sur les *épididi-*

mes, les vaisseaux spermatiques, & montent dans la gaine commune, que l'on appelle *cordon spermatique*, vers la partie postérieure de ce cordon. Ils conduisent chacun de leur côté le sperme préparé par les testicules dans le bassin à l'entrée duquel ils quittent les vaisseaux spermatiques, pour se glisser à côté de la vessie, où ils se recourbent, & viennent se terminer à la partie inférieure & extérieure du col de la vessie. (o. fig. id. & HH. fig. II. Planche II.)

Dans leurs trajets, les canaux déférens passent derrière l'artère ombilicale, en la croisant, & en croisant aussi les urètères. Ces canaux sont plissés à leur naissance vers l'épididime, & plus gros que dans le reste de leur étendue; ils diminuent vers les vésicules séminales & se tortillent; en finissant ils deviennent très-minces.

Les vésicules séminales sont les réservoirs de la semence que les canaux déférens lui portent, déjà préparée, & propre à la formation animale.

Ce sont deux corps blanchâtres, bosselés & mollets; longs de trois ou quatre travers de doigts, larges d'un travers de doigt, & épais environ d'un tiers de cette largeur, situés obliquement entre le rectum & la partie inférieure de la vessie; de manière que leurs extrémités supérieures sont éloignées l'une de l'autre, & que les inférieures sont jointes ensemble entre les extrémités des canaux déférens, dont elles imitent & l'obliquité & la courbure.

Elles sont inégalement arrondies par en haut, leur largeur diminue par degrés vers le bas; elles forment par l'union de leurs extrémités inférieures une espèce de fourche, dont les branches seroient larges & recourbées en manière de cornes de Belier. Ces extrémités inférieures sont fort étroites, & forment par leur union une espèce de col menu, qui se glisse sous la vessie vers son orifice, & ensuite continue son chemin dans la gouttière des prostates, & dans l'épaisseur de la portion voisine de l'urèthre, ou enfin les extrémités percent l'épaisseur de la caroncule.

Elles sont plissées en dedans, & comme distinguées en plusieurs capsules vésiculaires, par des replis tortueux. Leur surface externe est revêtue d'une membrane fine, qui borde & bride les replis. Cette membrane est une vraie continuation du tissu cellulaire du peritoine. On peut débrider les replis, & par ce moyen déployer les tortuosités, & rendre le corps des vésicules beaucoup plus long qu'il n'est quand il est replié.

La surface interne de leur tissu est veloutée & glanduleuse, & fournit continuellement un suc particulier, qui digère, exalte ou affine, & perfectionne de plus en plus la matière séminale qu'elles reçoivent par les canaux déférens, & dont elles sont les réservoirs pendant un certain temps.

Le passage des canaux déférens dans ces vésicules est très-singulier. J'ai dit ci-dessus que les canaux déférens se recourbent derrière la vessie, & s'y rencontrent par leurs extrémités fort rétrécies. Ces deux extrémités s'unissent en manière d'angle, & se glissent entre les extrémités voisines des vésicules séminales. Elles s'y unissent si étroitement ensemble, que leurs portions adossées ne paroissent faire qu'une cloison mitoyenne entre deux petits tuyaux, dont chacun est formé en partie par l'extrémité de l'un des canaux déférens, & en partie par l'extrémité de la vésicule voisine.

L'union latérale de l'extrémité du canal déférent, & de l'extrémité de la vésicule de chaque côté forment aussi entr'elles une espèce de cloison particulière très-courte, qui se termine en croissant, comme une petite valvule semilunaire. L'extrémité du canal déférent est plus étroite que celle de la vésicule séminale. » Cette mécanique, dit M. Winflow, dans son exposition anatomique, permet toujours au liquide de chaque canal déférent de s'insinuer peu-à-peu dans la vésicule séminale du même côté, & elle empêche celui de la vésicule de rentrer dans le canal déférent.

» Quand on souffle par un des canaux déférens, après avoir fermé l'urèthre, le vent gonfle la vésicule séminale voisine, & le canal urinaire, sans passer dans la vésicule, ni dans le canal de l'autre côté, à moins qu'on ne le pousse avec violence.

Ensuite, les deux petits tuyaux, formés chacun par l'extrémité d'un canal déférent, & par celle d'une vésicule séminale se glissent entre la base des prostates & le canal de l'urèthre, dont ils percent obliquement l'épaisseur, & abou-

tissent à la caroncule, comme il est dit ci-devant.

Les Anatomistes conviennent que la semence humaine séjourne pendant un certain temps dans les vésicules. Ils ont observé ici une valvule qui se trouve à l'ouverture & à leur communication avec les vaisseaux déférens. Ils observent encore que cette valvule permet à la semence d'entrer dans la vésicule & l'empêche d'en sortir, & enfin, que la vésicule droite ne communique pas avec la vésicule gauche.

Cela étant, n'auroit-on pas dû, depuis si long-temps, faire les recherches que l'on a faites depuis peu, pour savoir si l'animal se formoit dans ces vésicules ?

Par l'admirable structure des vésicules de l'homme, & leur situation avantageuse à la production de la semence, ne devoit-on pas deviner leur usage ? Au lieu que les parties de la femme ne paroissent qu'un réservoir propre à se dilater & à se rétrécir selon le besoin de l'embriion ou du fœtus : elles n'ont rien de commun avec sa formation, puisque de toutes ces parties, les ovaires & les prostates, ou glandes du vagin, sont les seuls instrumens qui servent dans le moment de la conception à filtrer directement des vaisseaux spermatiques, & des branches des hypogastriques, une liqueur qu'ils laissent couler dans la matrice, semblables en cela à tant d'autres glandes dont le corps est parsemé.

Si les molécules organiques, ou les liqueurs prolifiques étoient partagées entre le mâle & la femelle, les deux sexes n'auroient-ils pas les mêmes organes & les mêmes semences ? Si cela n'est pas, il faut donc convenir que les molécules & les liqueurs prolifiques ne sont pas également partagées entre les deux sexes, & déférer au mâle les plus parfaites.

La glande prostate (P. fig. 6.) a la figure à-peu-près d'une cha-taigne ; elle entoure entièrement l'entrée du canal de l'urèthre ; elle se trouve aussi située entre la vessie & le bulbe, & fortifie dans cet endroit le canal auquel elle est adhérente. Dans la situation naturelle, cette glande se trouve appuyée sur le rectum, & sa pointe est sous la lèvre interne de l'arcade de l'os pubis. Son tissu interne est spongieux, très serré ; on trouve dans chaque lobe des prostates, plusieurs follicules qui s'ouvrent dans la portion de l'urèthre vers le fond de la gouttière. Ces glandes ont leurs orifices autour de celui des vésicules féminales, au commencement de l'urèthre, ainsi que l'on va l'expliquer.

Le gland (Q. fig. 7), ou le chapiteau de la verge, est formé par la continuation du tissu spongieux du canal de l'urèthre, & ne communique point avec les corps caverneux ; il leur est seulement étroitement uni. En soufflant le tissu de l'urèthre, on le gonfle aussi-tôt, ce qui n'arrive point lorsque l'on souffle dans les corps caverneux ; mais ces corps communiquent au contraire de l'un à l'autre. La figure démontre ici sa forme mieux que toutes les descriptions que l'on en pourroit faire. La convexité du gland est garnie d'un velouté extrêmement subtil, qui est recouvert d'une membrane fine. La circonférence de la base est garnie d'houpes nerveuses, d'un double rang de petits mammelons, que l'on peut regarder comme des glandes sebaces qui produisent certaine liqueur visqueuse, au moyen de petits tuyaux excrétoires, auxquelles on a donné le nom de glandes odoriférantes de tyson.

Les corps caverneux sont des tuyaux presque cylindriques, ainsi qu'on les voit dépeints ; le tissu ligamenteux qui forme leurs parois est élastique ; ils sont composés de fibres fines & déliées en parties transverses, & en partie plus ou moins obliques, comme on le voit dans la coupe de la quatrième figure ; (O. Planc. II.) leurs cavités sont remplies d'un tissu lulaire & caverneux, qui paroît être la continuation du tissu extérieur ; les cellules communiquent ensemble, & sont continuellement plus ou moins remplies de sang, à-peu-près comme le tissu cellulaire de la ratte, avec cette différence que les parois des cellules sont ici plus épais, & leurs cavités sans aucun tissu accessoire. On apperçoit ici de quelle façon ils sont placés ; ils se touchent à la partie supérieure de la verge, & à leur extrémité ; ils s'unissent par la communication de leurs fibres & de leurs cellules ; de sorte, comme je l'ai dit, que quand on les souffle, l'air de l'un remplit l'autre, & leur jonction forme deux gouttières, une supérieure & extérieure, & l'autre inférieure & intérieure, occupée par l'urèthre ; leur extrémité sur le gland est arrondie, & le gland les emboîte dans leurs extrémités ; elles applatissent à cet endroit le canal de l'urèthre. (Voyez cette figure en grand. Exp. Anat. des maux Vénériens.)

Les racines des corps caverneux sont attachées chacune en particulier de côté & d'autre au bord de la petite branche de l'os ischion, & à celle de l'os pubis, où ils s'arrondissent. Dans cet état, ils s'arc-boutent entre le gland & ces os, & sont une espèce d'effort élastique, lorsque le gland est appuyé.

Le canal de l'urèthre (S. fig. 6.) est très-adhérent aux corps caverneux. Le corps qui le forme est une lame spongieuse, excepté du côté de la vessie, où cette lame est extrêmement membraneuse. Les surfaces extérieures & intérieures de cette lame, ou pour mieux dire du canal, sont aussi membraneuses.

La substance spongieuse dont nous parlons, qui est celle qui forme le canal, est accumulée au commencement du canal dans la partie inférieure & postérieure, & forme une espèce de bulbe, ou d'oignon, lequel est divisé en deux parties par une cloison très-fine & membraneuse ; dans le gonflement de ces parties, il le fait paroître double. (Voyez la sixième figure même Planche.)

Le verumontanum. C'est une éminence, percée dans sa partie la plus grosse, de deux petites ouvertures de chaque côté de son sommet, quelquefois d'une seule, & rarement de trois. Ces ouvertures que l'on distingue ici par deux points noirs, sont les orifices des canaux excrétoires des vésicules féminales par où sort l'embriion. Il paroît à l'extrémité de chacun de ces trois orifices, un petit corps membraneux très-fin & très-délié, fait à-peu-près comme l'orifice externe de la matrice dans les femmes. A chaque côté de ces orifices, c'est-à-dire aux bords inférieurs & latéraux du verumontanum, il y a quatre, cinq, ou six trous rangés en croissans : ce sont les orifices des canaux, ou conduits excrétoires des prostates, lesquels canaux viennent des follicules qui divisent intérieurement les prostates, & comme il n'y a rien d'inutile dans la nature, & que le Créateur a pourvu à notre conservation dès l'instinct de notre formation, ces petits canaux, rangés tout proches ceux dont nous venons de parler, fournissent par leurs petits orifices la liqueur claire & transparente qui entoure dans l'instinct l'embriion & le conserve dans son intégrité pendant son trajet le long du canal de l'urèthre jusqu'au fond de la matrice où il se dépose. Cette liqueur peut même accélérer, par sa viscosité, le jet de cet embriion. (cc. bb. fig. 4. Planche II.)

Les lacunes de l'urèthre. Le canal est tapissé intérieurement, comme nous l'avons dit, d'une membrane très-fine. Cette membrane est parsemée d'une grande quantité de vaisseaux capillaires, & percée de quantité de trous, ou de petites lacunes, dont celles du côté du gland sont les plus considérables. Les lacunes sont les orifices des canaux excrétoires de quelques petits corps glanduleux, dispersés dans la substance spongieuse de la lame du canal, que l'on appelle membrane interne. (Voyez cette partie dans l'Exposition Anatomique des maux vénériens.)

Le bord de ces lacunes est sémilunaire. Ce sont apparemment les ouvertures des canaux qui arrosent l'embriion dans son trajet par le canal de l'urèthre.

Les antiprostates, ou petites prostates, sont deux corps glanduleux, situés aux deux côtés de la convexité du tissu spongieux de l'urèthre, près du bulbe, de la grosseur d'un noyau de cerise, un peu oblong & applati, & tout-à-fait couvert des muscles accélérateurs. Les secondes prostates ont leur issue à environ un travers de doigt au-dessous du verumontanum, comme je les ai représentées ici, & sont les plus considérables de toutes ; elles forment même une espèce de petite rigole, dirigée vers la sortie du canal de l'urèthre. (P. fig. id.)

L'orifice de l'urèthre finit à l'extrémité du gland, par un orifice oblong en forme de fente, dont les lèvres paroissent environnées de petites fibres charnues.

Le ligament suspensoir se voit ici à la première figure, (marqué w.). Voyez la planche quatrième, pour ce qui reste à observer dans la démonstration des parties de l'homme.

MUSCLES DES PARTIES DE L'HOMME.

Pour mieux démontrer les muscles des parties de l'homme, je vais expliquer ceux qui sont représentés dans la seconde figure de la quatrième Planche, & dans la seconde, troisième & sixième figure de la deuxième Planche, la

même lettre indiquera les parties de ces trois figures; & lorsqu'on voudra les étudier, on cherchera la lettre indiquée sur chacune de ces figures en particulier, ce qui évitera la confusion.

Les muscles *érecteurs* (N.). Ces muscles que l'on voit très-distinctement dans ces figures, sont appuyés obliquement sur l'os *ischion*, depuis la tubérosité; ils vont accompagner la racine des caverneux jusqu'à la symphise de l'os pubis, ensuite s'attachent par l'autre bout un peu avant sur les corps caverneux, où ils s'unissent en s'épanouissant réciproquement sur l'un & l'autre de ces corps.

Les muscles *accélérateurs* (a.) Les accélérateurs forment un muscle pyriforme, séparé par un tendon mitoyen attaché au bas du ligament interosseux des os pubis, à l'union des muscles transverses, & à l'sphincter cutané de l'anus. Ces muscles couvrent la bulbe de l'urètre, ainti qu'on le voit, jusqu'à la naissance du ligament suspensoir; leur tendon mitoyen (marqué X.), répond à la cloison du bulbe. Ces deux muscles embrassent les deux corps caverneux vers l'extrémité des muscles érecteurs, où ils s'attachent chacun en particulier à la partie latérale & extérieure de ces corps.

Les muscles *transverses* (b.), que l'on nomme triangulaires, sont deux paquets charnus, oblongs & étroits, attachés par leurs extrémités à la naissance de la branche de l'os *ischion*, & vont se rencontrer ensemble sous la pointe de la prostate, où ils forment une espèce de bifurcation dont le milieu sert d'attache commune aux muscles de l'urètre, & aux sphincters cutanés de l'anus.

Les muscles *prostatiques supérieurs* (c.) sont petits & fort minces, posés à côté des attaches des muscles obturateurs internes, & sous l'os pubis à sa partie supérieure & interne, d'où ils se répandent sous les prostates, pour les resserrer dans leurs actions.

Les *prostatiques inférieurs* (d.) ne sont que des petits plans transverses, que l'on ne voit ici que dans la deuxième figure de la quatrième Planche, aussi-bien que les précédens, attachés d'une part à la symphise qui tient la branche de l'os pubis avec l'ischion, & de l'autre réciproquement ensemble; c'est-à-dire, que sous les prostates les deux n'en font qu'un, & servent de sangle & de suspensoir à la glande, & aident aussi avec les précédens à presser la glande dans le besoin. Ils ont certains filets qui s'en détachent, pour s'unir avec les transverses & les supérieurs dont nous venons de parler.

MUSCLES DE L'ANUS.

Comme nous n'avons pas occasion de parler ailleurs des muscles de l'anus, il est à propos de les décrire dans cette figure à la suite des muscles que nous venons de démontrer.

A l'extrémité de l'intestin rectum, il y a une espèce d'orifice retréci & plissé, composé de fibres, lesquelles sont environnées de plusieurs muscles, dont les uns resserrent étroitement son extrémité, & les autres lui servent de sangles larges, pour le soutenir dans sa situation naturelle, & le remettre s'il étoit dérangé.

Les *sphincters cutanés* (e.) de l'anus. Ces deux muscles entourent l'extrémité, & forment ensemble une espèce d'ellipse pointue par ses deux extrémités. L'extrémité postérieure de ces deux muscles tient à la pointe du *cocix*, & à son ligament cutané; la pointe antérieure de ce muscle s'attache au tendon mitoyen du muscle transversal, & monte avec d'autres muscles à l'urètre.

Nous ne faisons pas mention du sphincter intestinal, ou orbiculaire de l'anus, dont nous parlerons dans les autres traités.

Les *releveurs de l'anus* (f.) Ce sont des portions musculaires en forme de bandes larges & minces, attachées par leurs parties charnues tout autour de la concavité du petit bassin, depuis la symphise des os pubis jusqu'au de-là de l'épine des os *ischion*, & par leur extrémité opposée, les fibres de ces muscles descendent & s'entrelacent vers la base du *cocix*, sous la courbure du rectum, où elles s'unissent, & contournent l'anus; elles se portent par des filets croisés à la vessie, au bulbe, aux prostates, & enfin à toutes les parties contenues dans le petit bassin; elles aident à les suspendre, & à leurs offices.

L'artère *hypogastrique*. Cette artère se plonge dans le fond du bassin, ainsi qu'on peut le voir dans la première Planche; elle se recourbe, & se divise en plusieurs branches, à côté du fond de la vessie. Ces branches sont ordinairement au nombre de quatre ou cinq principales, & se divisent assez près les unes des autres. Souvent elles forment un ou deux petits troncs, qui ensuite se sous-divisent en deux ou trois rameaux, ce qui est fort varié dans tous les sujets; mais on se fixe seulement à considérer les endroits où ces branches vont se terminer. (79. fig. 1. Planc. 1.)

La première est l'artère *umbilical*, que nous avons dit être la vraie continuation du tronc hypogastrique, & dont nous donnerons la description dans les Tables suivantes.

La seconde est la petite *iliaque*: c'est une branche la plus postérieure, laquelle souvent n'est qu'un rameau de la branche fessière, elle passe entre les deux nerfs lombaires, & se divise en deux rameaux, dont l'un entre dans le canal de l'os sacrum par les derniers de ses grands trous internes, & l'autre rameau passe derrière le muscle psoas, auquel il se ramifie; il se distribue ensuite dans le muscle iliaque, après avoir passé derrière le nerf crural; & rampant sur la face interne de l'os des isles, il le pénètre par un trou particulier, & quelquefois par plusieurs.

La troisième, est l'artère *fessière*; elle est ordinairement considérable & la plus grosse branche de l'hypogastrique; elle produit quelquefois un petit rameau pour l'os sacrum, & arrose le muscle pyriforme, les muscles de l'anus, le bulbe & les parties voisines du rectum. Elle sort ensuite du bassin au-dessus du muscle pyriforme avec le nerf scyatique, par la partie supérieure de la grande échancrure de l'os du bassin, & de-là se distribue à droite & à gauche dans le moyen fessier, & son rameau le plus considérable accompagne le nerf scyatique jusqu'à une certaine distance. (Ces artères ici se verront dans les autres traités.)

La quatrième est l'artère *scyatique*; elle donne des rameaux aux muscles pyriformes, quadrijumeaux, à l'os sacrum, à la face interne de l'ischion, & pousse un rameau qui va à l'articulation du fessier sous le muscle carré. Cette branche de l'hypogastrique croise le nerf scyatique, & le suit, en lui donnant des artérioles, qui se distribuent au dedans de ce nerf; elle remonte à la sortie du bassin d'un côté de la surface externe des os qui le composent, & se ramifie même dans leur tissu interne, & de l'autre côté, s'épanouit dans les muscles fessiers, & essentiellement dans le moyen & le petit.

La cinquième branche de l'hypogastrique est l'artère *honteuse*. Cette artère est appelée vulgairement honteuse interne; elle naît ici avec le tronc de la fessière, & produit deux principaux rameaux. Le premier sort avec la fessière & la scyatique par la grande échancrure de l'os ilion, & se sous-divise en plusieurs rameaux, dont l'un va directement à l'épine de l'ischion, & passe entre les deux ligamens, qui sont attachés à l'os *ischion* & à l'os sacrum; & en suivant la tubérosité de l'os *ischion*, il va se plonger dans la naissance des corps caverneux. Les autres rameaux sont des tiges qui vont au sphincter de l'anus, & arrosent le bulbe de l'urètre; & enfin, cette première division de l'artère honteuse externe communique avec une branche de l'artère crurale par-dessus le col du fémur. (fig. 2. Pl. 4.)

Le second rameau principal de cette artère se jette dans l'union de la vessie & du rectum, va dans l'homme aux vésicules séminales & au col de la vessie, aux prostates & aux parties voisines du rectum, & par la même division, il passe sous l'os pubis à côté de la grosse veine, qui est sous la symphise de cet os, & coule le long de la verge, où il se distribue sur le corps caverneux. Ce rameau communique avec la petite honteuse qui vient de l'artère crurale. (83. fig. id.)

Le rameau de la honteuse sort souvent du tronc même de l'hypogastrique, & sur-tout dans les femmes, pour se distribuer à l'urètre, & communiquer avec les artères spermaticques vers les franges de la trompe de fallope, & aux parties voisines du vagin, &c. (M. fig. 3. Planc. VI.)

L'angéologie que nous venons de parcourir, est la distribution de tous les vaisseaux, pour porter & rapporter le sang dans toutes les parties du corps. C'est proprement

te qui constitue la source de la vie, l'accroissement & la conservation de l'homme. Cela nous conduit à raisonner sur la nature de l'homme, après avoir vu les parties masculines, ou les moules & la matricule, d'où il prend sa composition & sa forme.

DE LA COMPOSITION ET FORMATION DE L'HOMME.

Le corps humain est composé de parties solides, de parties molles, & de parties fluides. Les parties solides sont la charpente, & le soutien de tout l'édifice. Les parties molles sont les cordes qui meuvent cette charpente, & qui composent les réservoirs des liquides; ces parties molles servent encore de cribles & de filtres, pour séparer les esprits d'avec les liqueurs, & à sous-diviser les liqueurs entr'elles. Enfin, les parties fluides sont divisées en grossières & en subtiles; les grossières sont apparentes comme le sang, les humeurs & les sérosités, &c. & les subtiles sont insensibles, comme les esprits animaux, &c.

Toutes les masses qui composent notre corps ne sont donc qu'un mélange de parties terrestres, dans lesquelles je comprends les sels & les soubres; de parties fluides, dans lesquelles je comprends l'eau, les huiles, &c. de parties spiritueuses, dans lesquelles je comprends le feu matériel, ou les esprits animaux, les sels volatils & l'air.

Ayant admis cette composition, que l'on ne peut nier, je demande quelle est la partie de notre corps la plus propre à contenir dans sa composition toutes les autres. Sans doute ce ne sera pas les os, ce ne sera pas les chairs; ce ne sera donc que le sang, puisqu'il nous voyons que le sang peut lui seul nourrir, entretenir, & faire croître les autres parties de notre corps. Ainsi, lui seul fournit les esprits animaux, entretient & augmente les chairs, forme les humeurs qui se convertissent en cole, qui se consolident, & enfin qui composent les os; de sorte que pour former & pour nourrir notre corps, le sang suffit. Par exemple, si on lie l'artère qui arrose une partie du corps, elle périt. Cela prouve donc que le sang est le seul véhicule, la seule matière première des corps animés, & de l'entretien continuel de la masse fragile qui nous constitue. Y a-t-il dans l'étendue du corps un espace grand comme la pointe d'une épingle où le sang ne parvienne; si ce n'est aux parties dures & incorruptibles, qui cependant, comme je viens de dire, ont été molles auparavant, & formées par la liqueur sanguine, & qui sont encore pénétrées & humectées par les liqueurs que le sang produit.

Convaincu que le sang est le seul véhicule universel de l'animal, il ne faut pas aller chercher ailleurs d'autres matériaux pour la formation. Je demande donc quelles sont les molécules organiques, qui nous composent dans le moment de la conception; si ce n'est pas les molécules contenues dans le sang, & qui forment la substance. Mais on peut répondre à ceci. Les parties rouges & grossières du sang sont inutiles à la conception: cela est vrai; c'est aussi pourquoi les testicules les séparent, & ne les portent aux vésicules séminales que lorsqu'il est dépouillé de ce qui peut nuire à un ouvrage aussi subtil & aussi délicat.

Les vésicules le reçoivent dans un état de perfection, ce qui est certain; il ne s'agit plus que de séparer les parties hétérogènes de la formation animale, ce qui se fait dans les vésicules séminales. Mais comment se fait alors l'assemblage des particules homogènes sous différentes figures, comme sont celles des os, qui font la tête, le corps, les membres, & dans les parties molles, celles qui font le cerveau, celles qui font les muscles, & enfin celles qui font les glandes & les vaisseaux? Et pourquoi, m'objectera-t-on encore, les particules homogènes & fluides ne se remêlent-elles pas avec les hétérogènes après leur séparation? Je réponds à cela, cet arrangement de parties & leur intégrité, est-il mieux prouvé dans les autres hypothèses qu'on nous a données sur la génération, où il n'est question que de fluide & de mélange? C'est à quoi on ne sauroit répliquer. On dira ensuite que les œufs, tous formés dans la création de l'homme les uns dans les autres à l'infini, sont plus propres à la génération, n'ayant pas le même inconvénient, & n'y man-

quant que la vie. Je demande alors, comment la semence pourroit-elle communiquer la vie à un œuf, si elle ne l'a pas elle-même? Et si la semence est animée, pourquoi se dépouillera-t-elle de la vie, pour la communiquer à des œufs, contenus dans des ovaires qui n'ont aucune relation intime avec la semence dans le moment de la jonction des parties. Mais, dira-t-on, les œufs se détachent, roulent dans les trompes, tombent dans la matrice, & c'est-là où ils reçoivent la vie que la semence leur communique. Ceci n'est que supposé, nous n'avons aucune preuve qu'il soit roulé des œufs dans la matrice, c'est-à-dire dans l'utérus, où se fait la conception; les preuves seroient cependant fréquentes dans l'écoulement ordinaire des semences. D'ailleurs, ce seroit donc un jeu superflu à la nature qu'après avoir donné à la semence tout ce qu'il faut pour former un être, qu'elle ne servit que de simple agent à une masse froide, insipide, sèche, & où les sous-divisions nécessairement infinies excèdent les bornes limitées de la nature; & si les œufs sont contenus les uns dans les autres, comme les *oviparistes* sont obligés de l'établir, je demande à ces Messieurs pourquoi ils ne se vivifient pas tous à la fois, lorsque celui qui les renferme est tombé dans la matrice. Je ne donne ici qu'une légère idée de ce que j'ai à dire sur cette partie d'Anatomie. Ma découverte est d'autant plus sensible, qu'elle est fondée sur l'expérience. (Voyez la figure cinquième de la seconde Planchette). Elle représente un fœtus contenu dans la semence humaine, lequel n'a besoin que d'une matrice & d'une nourriture propre à son état débile, pour se conserver & croître.

En examinant la configuration des parties naturelles que j'expose dans ces planches, si on raisonne en Géometre, Mécanicien, & en Physicien, on se confirmera dans l'opinion que je veux établir de la formation animale: indépendamment de l'expérience qui est la base de ma découverte, cette formation ne peut être regardée que comme l'ouvrage des vésicules séminales du mâle, auxquelles la nature prépare le sang avant de le leur communiquer, au lieu que dans les ovaires prétendus de la femelle, qui ne sont que des testicules imparfaites, le sang y coule de source avec toutes ses imperfections, & n'y vient encore qu'en petite quantité; & les grains apparens que les ovaires contiennent ne sont que des glandes, & rien de plus.

L'embryon humain est représenté dans un verre plein d'eau claire. Je renvoie d'ailleurs le Lecteur à la dissertation aux Mercuries de 1749. Je me contente ici de faire voir le dessin qui m'a été communiqué, dont l'observation a été insérée dans le Mercure.

Après avoir observé la matière première qui forme l'embryon, nous observons qu'il devient fœtus ensuite, au moyen des vaisseaux qui composent son cordon umbilical, & qui s'anastomosent dans le fond de l'utérus à travers la placenta. Ce sont ces vaisseaux qui forment les racines par lesquelles le sang de la mère pénètre par molécules, & successivement la petite veine umbilicale que porte l'embryon, dès le moment de sa formation. L'embryon est éjaculé dans l'utérus avec la semence du mâle qui le contient; il est enfermé dans cette semence comme le germe des plantes dans leurs graines; ces germes portent aussi avec eux les filets qui reçoivent à travers la substance de la graine, qui leur sert de placenta, les liqueurs filtrées & impulsées par la terre*, ce qui arrive après qu'elles ont été semées, & que les eaux de la pluie les ont ramollies.

Je donnai au Public mes observations sur le système de la génération en 1749, & je combattis dans ce temps-là les hypothèses des *oviparistes* & des *vermiculistes*. Il me paroit que le silence qui a régné depuis vingt ans sur mon sentiment, en est une espèce d'approbation. Il seroit bien flatteur pour moi si ma conjecture avoit lieu, après de si longues réflexions de la part de mes Antagonistes. Depuis lors, on ne parle que foiblement de l'existence des œufs dans les prétendus ovaires de la femme. Quelqu'un depuis a bien voulu dire que les semences des deux sexes étoient prolifiques, chacune en particulier; que celle de la femme formoit une fille, & celle du mâle un garçon; que dans le coït, ces semences s'enveloppoient; que si c'étoit celle de la femme qui enveloppât celle de l'homme, celle-ci pouvoit une racine dans l'utérus, & l'action de la matrice

*. Voyez ce que j'ai dit dans le Mercure de 1763, sur l'électricité de la terre, & la végétation des plantes.

en faisoit un mâle ; & au contraire, si celle de l'homme enveloppoit celle de la femme. Mais pour donner quelque vraisemblance à cette idée, il faudroit prouver que la femme est aussi bien organisée que l'homme. Ce système tient un peu à ce que je dis ; & s'il avoit été donné avant ma découverte de l'embryon tout formé dans la semence du mâle, on diroit que j'ai puisé mon idée dans celle-ci.

DES PARTIES DE LA GÉNÉRATION. DE LA FEMME.

LES parties de la génération de la femme sont divisées en internes & en externes. Les internes sont situées dans le bassin, & communiquent avec les externes.

Ces parties principales sont l'utérus, ou la matrice, les trompes, les ovaires, les ligamens larges & ronds, les vaisseaux spermatiques, le conduit interne de la matrice, & une partie du vagin.

Les parties externes sont le pubis, ou le mont de Vénus, les grandes lèvres, le sinus ou la grande fente, la fourchette ou la fosse naviculaire, les nymphes, le prépuce, le clitoris, le canal de l'urèthre, l'hymen, les caroncules mirtiformes & l'orifice externe du vagin.

(Planche III & IV.) (r. Planche III. fig. 1. & fig. 2. & 3 de la quatrième Planche). La matrice est située entre la vessie & le rectum ; sa figure approche assez de celle d'un facon aplati, ou d'une phiole renversée ; elle est composée d'un tissu spongieux, entrelassé de vaisseaux de tout genre, qui sont capables de s'étendre en tout sens, & de former un volume considérable, tant en épaisseur qu'en grandeur ; elle est plus épaisse dans son fond que près de son col. Le milieu est aussi beaucoup plus épais que les parties latérales ; à son extrémité inférieure se trouvent deux éminences un peu aplaties, qui sont reçues dans la partie supérieure du vagin, à-peu-près comme le pilore est reçu dans l'intestin duodenum ; c'est ce que l'on appelle l'orifice interne de la matrice. (Voyez aussi les Planches suivantes.)

La figure de cet orifice ressemble assez au muse d'un veau, nom que lui ont donné d'anciens Anatomistes.

À ses parties latérales & supérieures se trouvent deux ouvertures très-étroites ; l'une à droite & l'autre à gauche, qui sont les embouchures des trompes, lesquelles trompes sont deux tuyaux creux de six ou sept travers de doigts de longueur, qui commencent par un principe fort étroit, & s'augmentent à mesure qu'ils s'éloignent du fond de la matrice, pour former par leurs extrémités un pavillon, appelé la frange, ou le morceau déchiré, à cause qu'il est découpé dans toute sa circonférence.

(Voyez les Planches & figures ci-dessus.) Les trompes sont composées de plusieurs membranes, disposées à-peu-près comme celles du vagin ; elles sont attachées au ligament des ovaires par un repli du ligament large.

À côté des ouvertures des trompes, tant à droite qu'à gauche, on remarque deux forts ligamens, qu'on a regardé long-temps comme creux, & faisant la fonction de canaux excrétoires. À leur extrémité se trouvent deux masses glanduleuses, qu'on appelle les ovaires. (Voyez de même.)

Les membranes qui enveloppent les prétendus ovaires, sont au nombre de deux ; l'une est la suite du ligament large, & l'autre, qui est cellulaire, forme plusieurs petites loges, dans lesquelles on trouve de petites vésicules, que l'on croyoit être des œufs.

Les trompes & les ovaires reçoivent du sang par les artères spermatiques, & en font une légère sécrétion. Les testicules dans l'homme ont les mêmes vaisseaux spermatiques ; mais ces viscères, plus parfaits que ceux des femmes, donnent la vraie semence dont se forme l'embryon. Les veines qui accompagnent les artères dont nous venons de parler, portent le même nom ; les unes & les autres formant par leurs entrelacemens le corps panpiniforme. Tous ces vaisseaux communiquent avec ceux qui se distribuent à la matrice.

La matrice est composée de trois membranes, dont la plus extérieure est un repli du péritoine.

La seconde est la plus considérable ; elle forme la propre substance de la matrice, laquelle est d'un tissu spongieux,

membraneux, nerveux, entrelassé de fibres charnues, & rempli d'une infinité de vaisseaux.

La troisième tunique est l'interne ; quoiqu'elle paroisse lisse, elle est cependant mammelonée, & garnie de plusieurs petits pelotons glanduleux, qui laissent échapper une humeur glaireuse.

On observe encore que ces petits pelotons glanduleux grossissent & deviennent très-sensibles après la conception ; de sorte que le placenta s'augmentant, il y contracte une étroite liaison.

Les vaisseaux lymphatiques rampent principalement dans les tuniques, qui sont des continuations du péritoine, sur la matrice & sur les ligamens dont nous venons de parler.

Les conduits lacteux se découvrent dans l'état d'une grosseur avancée, & ont quelque connexion avec les pelotons des corps glanduleux dont nous venons de parler.

Les trompes, dites de Fallope, sont, comme nous venons de voir, deux canaux moulus, coniques, vermiformes ou serpenteux, situés plus ou moins transversalement depuis le fond de l'utérus, jusques vers les parties latérales du bassin, & renfermées dans la duplicature des feuillets antérieurs des ligamens larges. La grosse extrémité des trompes est un peu recourbée ; elle est inégalement arrondie, & se termine en dehors par un orifice étroit & un peu plissé, qui est tourné vers l'ovaire, mais qui en est cependant écarté ; ce qui a fait accroire que les œufs se détachent de l'ovaire, & tombent dans le morceau frangé qui entoure le prétendu orifice externe des ovaires, comme dans un entonnoir, pour rouler ensuite dans le creux des trompes, & arriver dans l'utérus au moment de la conception : ce qui tient un peu du fabuleux ; car les prétendus ovaires n'ont aucune ouverture qui réponde à celle des trompes, & sont entièrement closés de ce côté, comme nous avons observé, n'ayant leur issue que dans la matrice pour l'écoulement de la semence légère, limpide & âcre du sexe féminin.

Les ligamens larges, nommés aussi ailes de chauves-souris ; forment deux duplicatures latérales, composées de deux feuillets ou ailerons, dont l'antérieur est plus élevé que le postérieur ; ils sont lâches & flottans, & les lames qui les composent, tiennent ensemble par un tissu cellulaire, comme les duplicatures du péritoine, & renferment, comme nous avons dit, les trompes & les ovaires, une partie des vaisseaux spermatiques & les ligamens ronds.

Les ovaires sont des corps blanchâtres, ovales, aplatis, languets, situés chacun latéralement sur les angles de la partie supérieure de la matrice ; ils sont suspendus par les vaisseaux spermatiques, comme les testicules dans les hommes, & attachés à un espèce de ligament rond & court, ainsi que les testicules le sont aux vaisseaux déférens, & enveloppés, comme nous avons dit, par la duplicature du feuillet, ou aileron postérieur du ligament large ; ils sont composés d'un tissu spongieux très-ferré, dans lequel on trouve de petits globules forts clairs & transparents, auxquels on a donné le nom d'œufs. Le tissu spongieux environne chacune de ces vésicules, les serre très-étroitement, & paroît fournir à chaque globule une écorce adhérente & particulière. Il faut cependant distinguer ces globules, selon M. Winslow, d'autres vésicules contre nature, appelées *hydatides*. Les hydatides sont des pustules ou vésicules pleines d'eau qui viennent en plusieurs parties du corps ; mais les globules dont il s'agit sont de véritables glandes pour la filtration de la semence féminine ; les mêmes glandes dans le testicule mâle sont moins apparentes, plus compactes & plus solides, & filtrent une semence plus parfaite, comme nous avons expliqué ailleurs.

Les ligamens des ovaires qui tiennent à l'extrémité voisine de l'utérus sont renfermés dans le bord des ailerons, ou feuillets postérieurs des ligamens larges, à-peu-près comme la veine ombilicale l'est dans le bord du ligament ombilical du foye. Ils sont faits comme des cordons ronds, & d'un tissu filamenteux, attachés, comme on a observé, au fond de la matrice, un peu au-dessus de l'angle supérieur & latéral de ce viscère, & un peu postérieurement ; leur cavité est insensible dans les sujets disséqués ; ils peuvent & doivent être creux dans leur dilatation pour l'écoulement de la semence intérieure que l'on connoît, & qui ne peut provenir que d'un pareil viscère.

Les *vaisseaux sanguins* des parties de la génération de la femme sont de plusieurs sortes; 1°. les ramifications des artères & des veines hypogastriques qui vont au corps de l'utérus; 2°. les vaisseaux spermaticques qui se jettent sur les ovaires & sur les trompes; 3°. les vaisseaux qui forment les cordons vasculaires.

Les *branches hypogastriques* naissent de côté & d'autre de l'artère & de la veine de même nom, pour gagner les bords & la portion latérale de l'utérus, & se distribuent à toutes les parties, tant internes qu'externes. Ces branches sont par-tout des contours & des entrelacements extrêmement multipliés. Les artères d'un côté communiquent ensemble par leurs ramifications, & s'anastomosent sur l'utérus & dans l'épaisseur de ce viscère avec celles de l'autre côté, ce que font aussi les divisions de ces ramifications. Les veines qui accompagnent les artères, forment également une très-grande quantité d'anastomoses, & tous ces vaisseaux communiquent aussi avec les artères & les veines spermaticques, avec les bandes vasculaires des ligamens larges, & avec les hemorrhoidaux.

On démontre clairement les anastomoses, en faisant des injections, & en soufflant dans les hypogastriques, après avoir fait les ligatures convenables, pour empêcher l'extravasation des liqueurs ou du vent. Ce sont les extrémités de plusieurs de ces artères qui aboutissent & s'ouvrent dans la cavité de l'utérus, & occasionnent le sang menstruel, ce qui cause quelquefois les pertes. Les veines ont de particulier leur communication avec les hemorrhoidales internes, & par conséquent avec la veine porte.

Les *vaisseaux spermaticques*, dans le sexe féminin, ont le même entrelacement, la même origine que dans les hommes; ils ne sortent pas du bas-ventre, mais ils se jettent sur les ovaires & les trompes, & communiquent avec les hypogastriques & les cordons vasculaires des ligamens larges. Les veines sont fort nombreuses, à proportion des artères. Ces vaisseaux se ramifient aussi latéralement, & paroissent communiquer avec les mesaraïques de la veine porte.

Les *cordons vasculaires*, ou ligamens ronds, sont deux longs trousseaux d'artères & de veines fort menues, entrelacées & liées ensemble par un tissu cellulaire très-fin, qui glissent dans l'épaisseur de la grande duplicature des ligamens larges; ils partent des angles supérieurs & latéraux de l'utérus, & vont jusqu'aux ouvertures annulaires du bas-ventre. Ces vaisseaux dans leur trajet forment une saillie sur la surface antérieure de la duplicature de l'un & de l'autre ligament large, & la lame antérieure fournit au trousseau vasculaire une espèce de tunique, & le fait paroître comme un cordon particulier, appliqué à la face antérieure de la duplicature.

Ces cordons prennent leur origine de la communication des vaisseaux spermaticques avec les artères & les veines hypogastriques, & peuvent être regardés comme une continuation des vaisseaux spermaticques. L'attache de ces vaisseaux vasculaires aux coins de l'utérus, par rapport à celle des trompes & des ligamens des ovaires, est ainsi disposée. L'attache des trompes est la plus élevée; l'attache des ligamens des ovaires est plus en arrière; & celle des cordons dont nous parlons, est en devant plus basse que les autres.

Ces cordons prennent une route à-peu-près semblable à celle des vaisseaux spermaticques dans l'homme, sortent du bassin par les ouvertures des muscles du bas-ventre, jusqu'à la partie supérieure & presque moyenne des lèvres du vagin, où ils disparaissent dans la graisse. On pourroit croire que ces vaisseaux fournissent la matière des lacunes; en sortant du bas-ventre, ils sont accompagnés d'une continuation du tissu cellulaire du péritoine, à-peu-près comme les cordons spermaticques dans l'homme, & d'un trousseau de fibres charnues qui composent une espèce de cremaster.

Les *lacunes*. On trouve vers les bords internes, à chaque côté de l'orifice du vagin, des ouvertures plus sensibles que toutes les autres qui aboutissent vers le même endroit. Ces ouvertures répondent par deux tuyaux à deux corps folliculeux, situés dans l'épaisseur interne des lèvres, & sont regardés comme des prostatas, à-peu-près semblables aux petites prostatas dans l'homme. Quand on presse ces glandes, il en sort une liqueur visqueuse,

Le *sinus des lèvres du vagin*. On appelle *sinus* la cavité longitudinale qui descend directement depuis la partie moyenne & inférieure du pubis, jusqu'à environ un pouce de distance de l'anus. On donne aux parties latérales de cette cavité le nom de *lèvres*, que M. Winslow appelle *ailes*, & la jointure des lèvres, s'appelle *commis sure*. Les lèvres sont plus saillantes & plus épaisses, & plus approchées dans leur partie supérieure; elles sont composées de peau, de tissu spongieux & de graisse. La peau qui les couvre extérieurement n'est que la continuation de celle du pubis; elle est plus ou moins égale & parsemée de plusieurs petits grains glanduleux, dont on peut exprimer une matière céruseuse blanchâtre; & dans un âge avancé, elle se couvre comme le pubis. La face interne des lèvres est comme la partie rouge de la bouche, & est séparée de la peau externe par une ligne plus marquée que celle qui sépare le rouge des lèvres de la peau du visage. On observe dans la peau interne des lèvres du vagin, un grand nombre de pores, & dans son épaisseur, quantité de petits grains glanduleux, qui fournissent une liqueur plus ou moins sebaccée. Ces grains sont plus marqués sur les bords extérieurs, que plus avant dans le vagin.

Le *pubis* est l'éminence qui est au bas de l'hypogastre dans l'intervalle des deux aînes, auquel endroit, & à l'âge de puberté, croît un espèce de poil, nommé *pubes*, un peu laineux, comme celui qui croît sous les aisselles. Cette éminence n'est qu'une épaisseur particulière de la membrane adipeuse, plus ou moins remplie de graisse, qui couvre la partie antérieure de l'os pubis, & quelques petites portions des muscles voisins.

Le *clitoris* est situé intérieurement après la commissure des lèvres extérieures du vagin. Il paroît d'abord sans dissection, comme un petit gland, excepté qu'il n'est pas percé; il est recouvert en dessus, & latéralement d'un prépuce formé par un repli particulier d'une portion de la face interne des lèvres du vagin. Ce repli ou prépuce paroît glanduleux, & suinte une humidité; il est grenu à sa face interne.

En disséquant ces parties, on y découvre un tronc, ou corps caverneux, & deux branches à-peu-près comme celles du pénis; le tout pareillement composé d'un tissu spongieux ou caverneux, comme nous venons de dire, & de tuniques ou membranes fort élastiques, mais sans urètre. Ce tissu se gonfle, ce qui arrive de même dans la dissection, quand on l'entend par le souffle ou par l'injection anatomique de l'artère. L'épaisseur du tronc du clitoris est partagée en parties latérales par une cloison moyenne, depuis sa bifurcation jusqu'au gland, où elle s'efface insensiblement.

La bifurcation du tronc est attachée sur le bord de l'arcade cartilagineuse des os pubis, comme dans l'homme, & les branches qui sont aussi comme les racines des corps caverneux, sont de même attachées chacune au bord de la branche inférieure de l'os pubis voisin, & s'étendent intérieurement sur la petite branche de l'ischion, & se terminent enfin insensiblement; & quelquefois en certains sujets, elles vont jusqu'à la tubérosité de cet os.

Ce qui rend ces parties si semblables à celles de l'homme, comme nous avons observé dans la table précédente, c'est que, jusqu'aux moindres particularités, la conformité des sexes est exactement observée. Le ligament suspensoir, attaché à la symphise de l'os pubis, proportionné à la grandeur du clitoris, & qui renferme le tronc de sa duplicature, n'est point oublié.

Les *muscles du clitoris*. Il y a quatre trousseaux de fibres charnues attachés au tronc du clitoris, deux à chaque côté; l'un de ces muscles descend le long du corps caverneux qui lui est voisin, & le couvre entièrement, & s'attache ensuite par une portion tendineuse & aponevrotique en partie à l'extrémité de ce corps caverneux, & en partie plus bas à la tubérosité de l'os ischion. On donne à ce muscle le nom d'*erecteur* comme dans l'homme. Le second muscle du même côté descend à côté de l'urètre, & du grand conduit ou vagin, en s'élargissant jusqu'au sphincter de l'anus, auquel il se termine en partie, à-peu-près comme celui qu'on appelle *accélérateur* dans l'homme. Ce muscle & son semblable du côté opposé, embrassent ensemble latéralement, & fort près de l'urètre une portion du grand conduit; ils deviennent fort larges en descendant, & se répandent jus-





qu'au dessous sous les parties latérales du vagin, comme dans l'homme sous le canal de l'urèthre. Plusieurs anatomistes ont regardé ces deux muscles comme une espèce de sphincter ou ceinture musculaire; tous ces muscles sont garnis de beaucoup de graisse.

Les vaisseaux du clitoris viennent principalement des vaisseaux hypogastriques; les nerfs sont fournis par la seconde & troisième paire des nerfs sacrés, & par ce moyen, communique avec le plexus mésentérique inférieur, & avec les grands nerfs sympathiques, ce qui donne une extrême sensibilité.

Les nymphes sont naturellement les crêtes, ou les baines du clitoris; ce sont deux replis fort saillans de la peau interne des lèvres intérieures du vagin, qui s'étendent depuis le prépuce du clitoris, jusques vers les deux côtés inférieurs de l'orifice du vagin; elles commencent par des petits filets en pointe, & s'élargissent & grossissent ensuite; & se resserrant de nouveau, prennent la forme d'un fuseau. Leur tissu est spongieux; elles sont glanduleuses; leur situation est oblique; étant rapprochées par leur extrémité supérieure, & nécessairement écartées par leur attache inférieure, elles sont plus ou moins colorées & plus ou moins flétries, selon l'âge & le tempérament.

L'urèthre, ou le conduit urinaire, a son orifice dans l'intervalle des nymphes, sous le tronc du clitoris; & on peut considérer cet orifice sous la bifurcation de ses branches, formant un anneau ridé & picoté de plusieurs petites lacunes, dont on peut exprimer un suc plus ou moins visqueux ou mucilagineux. Cet orifice se retire un peu intérieurement dans le temps de la grossesse. Le corps de ce canal est un conduit spongieux, à-peu-près comme dans l'homme, mais fort court, & n'est pas autre chose que le col de la vessie dans le sexe masculin; il passe sous l'arcade cartilagineuse des os pubis, & se courbe vers son extrémité. La membrane interne de ce conduit est un peu plissée & percée de petits trous qui répondent à des follicules enfermées dans son épaisseur comme dans l'homme. La continuation de cette membrane interne qui couvre la cavité interne de la vessie, est inégalement ridée, quand la vessie est vuide.

Le vagin est posé obliquement de bas en haut entre le rectum & la vessie; son extrémité antérieure qui forme son orifice, est bordée de nymphes & de grandes lèvres extérieures dont nous avons parlé, qui par leurs commissures, forment une ouverture ovale & anguleuse. L'extrémité postérieure s'unit avec le corps de l'utérus, & embrasse son orifice, à-peu-près comme l'intestin duodenum s'attache autour du pylore, ou comme l'intestin cœcum avec le colon, s'attachent autour des extrémités de l'ileum. Le corps du vagin est principalement composé d'un tissu spongieux, entrelacé de quantité de vaisseaux sanguins dans les filles; il est beaucoup plus allongé, & a beaucoup plus de diamètre dans les femmes; il est plus ou moins dilaté; il est plus ou moins court; sa surface interne ou concavité

est plus ou moins ridée transversalement, selon son extension ou son diamètre. Cette surface est revêtue d'une membrane particulière; les rides internes de ce conduit forment des portions d'arcades, posées fort près les unes des autres, rangées de manière qu'elles divisent la concavité de l'utérus en deux faces, l'une supérieure & l'autre inférieure. La rencontre de ces rides ou arcades supérieures & inférieures forme une espèce de raphé, ou couture irrégulière & latérale, tant d'un côté que de l'autre; ces arcades sont souvent entrecoupées par le milieu, & divisées en demi-arcades, ce qui varie selon les usages plus ou moins fréquens.

L'extrémité postérieure du vagin environne l'orifice de l'utérus obliquement, c'est-à-dire, que dans la partie supérieure, l'orifice de l'utérus s'attache au fond du vagin; mais dans la partie inférieure, cet orifice avance, & le fond du vagin est plus reculé, & forme un cul-de-sac.

L'hymen est un cercle membraneux vers l'extrémité antérieure du vagin; on ne l'aperçoit que dans le bas âge, & avant les règles menstruelles. Il a existé quelquefois dans les vieilles filles, mais fort rarement. Ce cercle est ordinairement bordé d'un repli membraneux plus ou moins circulaire, qui forme une ouverture ou lucarne plus ou moins large, & quelquefois semi-lunaire. Ce cercle resserre le vagin, & le rend plus étroit, & semble vouloir le fermer & le garantir; mais s'il est rompu, c'est pour toujours; il forme le caractère & le sceau de l'hymen; ses traces même n'existent plus après l'accouchement.

Les caroncules sont la partie la plus solide de ce cercle membraneux dont nous venons de parler; on les nomme *Myrtiformes*, parce que les lambeaux qu'elles retiennent, lui donnent la forme d'une feuille de myrthe. Mais ces restes de virginité s'effacent, & ne laissent que des foibles traces de leur première existence. Plusieurs Anatomistes prétendent que le cercle membraneux peut souffrir quelque dérangement par les règles abondantes, par des accidens particuliers, par imprudence ou par légèreté.

Les plexus réiformes recouvrent extérieurement le vagin dans sa portion antérieure, & forment deux plans vasculaires & caverneux, minces & larges, qui descendent de côté & d'autre du clitoris, derrière les nymphes, & dans leur continuation, recouvrent le canal de l'urèthre en manière de col, & avant de se répandre sur le vagin, le tissu du plexus se gonfle par le souffle comme une rate molle, & à-peu-près comme le corps caverneux du clitoris, avec lesquels il paroît même communiquer; ce qui a donné lieu d'appeler ce plexus réiforme, les jambes internes du clitoris: c'est une espèce de rete admirable, qui vient principalement des vaisseaux hypogastriques.

Je crois que la description exacte & anatomique des parties naturelles de la femme que l'on vient de voir, confirme bien ce que j'ai dit de la conformité & du parallèle des sexes dans l'homme, ce qui est de même dans les animaux.

LA FEMME DISSÉQUÉE

Dans le commencement de sa Grossesse, & l'Anatomie du Sein.

PLANCHE TROISIÈME.

Dans cette Planche, on représente le Corps & les extrémités supérieures d'une jeune Femme disséquée au commencement de sa Grossesse, de laquelle la peau ne couvre que la tête & le col. A. B. On y voit le Sein découvert avec les glandes & ses vaisseaux; les Parties naturelles sont en situation, & la Matrice se trouve déjà grossie. Dans le Bas-Ventre, on voit en situation l'estomac, le foye, le pancreas, le duodenum, les reins, & les gros vaisseaux de cette partie du corps humain.

Le corps & le haut des extrémités inférieures.

LES MUSCLES.

aa. COUPE de l'Oblique externe.

dd. Le même Muscle dans ses digitations avec le grand dentelé.

A. B. Coupe de la peau.

S. Le grand dentelé dont on ne voit que les digitations.

F. Portion du grand Dorsal.

I. Le grand Fessier (son attache inférieure.)

K. Le moyen Fessier.

L. Le Pectineus.

M. Portion du Triceps.

W. Celle du côté droit.

H. Attache supérieure du Vaste externe.

- T. Le Couturier, coupé du côté gauche vers son attache supérieure.
 V. Portion du Fasciata.
 ee. Le haut de Muscle crural.
 ff. Le Pectineus du côté droit.
 gg. Coupe du Muscle gresle antérieur.
 hh. Portion inférieure des Muscles iliaque & psoas;
 g. Le haut du Gresle antérieur du côté droit.

LES OS.

- A. Le haut du Sternum.
 a. La Crête antérieure de l'os des îles;
 b. La fourchette de l'Sternum.
 f. Le bord des fausses Côtes.

LES ARTERES ET LES VEINES.

2. Branches de la Mammaire interne.
 6. Coupe de la Veine porte.
 7. La naissance des Artères spermatiques.
 10. L'Aorte inférieure.
 11. La veine cave inférieure.
 12. La Veine & artère émulgente.
 13. Les Surénales.
 14. Les Artères & Veines spermatiques.
 20. & 21. Coupe des Veines & Artères mammaires internes qui vont s'anastomoser avec les épigastriques.
 22. Les Iliques internes. Et 17. du côté gauche.
 23. La sortie du Bassin de la Veine iliaque.
 24. Le Veine crurale.
 25. La Saphene. (Et 17. du côté gauche.)
 26. Les Veines & Artères honteuses externes;

LES VISCERES.

- a. b. Le Sein découvert, qui représente les vaisseaux & les glandes du lait.
 b. L'Areole & le Mammelon, avec les points blancs pour l'issue du lait.
 c. d. e. Le Sein gauche couvert des ramifications des artères & des veines mammaires.
 i. Les bords du grand Lobe du foye.

- k. La Vésicule du fiel.
 j. L'Estomac sous lequel on voit une portion de la rate;
 m. Le Pilore.
 l. Le Duodenum. ll. Le Pancreas.
 n. Portion de la Rate. n. Les Reins.
 o. Les Glandes surrénales.
 p. Les Uretères.
 q. Le Rectum.
 r. L'Utérus dans le commencement de la grosseur;
 f. Les Ovaires & les Trompes.
 t. u. Le Morceau frangé.
 v. Les Ligamens ronds.
 x. Les Ligamens larges, ou ailes de chauve-fouris;
 y. La Vessie de l'urine.

Les Extrémités supérieures.

LES MUSCLES.

- C. Le Deltoïde.
 D. Le Biceps.
 E. Le grand pectoral.
 F. Extrémité du grand Dorfal.
 G. Portion du grand rond.
 H. Portion du Coraco brachial.
 I. Le grand Anconé.
 L. L'Anconé interne.
 M. Portion du Brachial.
 N. Portion du long Supinateur;
 O. Le Cubital externe.
 P. Le Radial interne.
 Q. Le rond Pronateur;
 R. Le Cubital interne.
 S. Le long Palmaire. T. Le Radial externe;
 V. L'Extenseur commun.
 X. Les premiers Extenseurs du pouce.
 a. Le second Extenseur.
 b. Le Thenar.
 c. Les Tendons de l'Extenseur commun;

LES VEINES.

15. La Cephalique. 16. La Basilique;
 17. La Mediane.

PLANCHE QUATRIÈME.

Cette Planche se joint à la Planche précédente, pour former la Figure entière & la démonstration des Muscles des extrémités inférieures; la seconde Figure est pour voir ce qui reste à démontrer des Parties de l'homme à la suite de la onzième Planche; & la troisième Figure est la coupe du Bassin.

FIGURE I.

LES MUSCLES.

- A. Le Tibial antérieur.
 B. L'Extenseur propre du pouce.
 C. Le long Peronier.
 D. Le long Extenseur commun des doigts du pied, & sa coupe.
 E. Le Pedium du court Extenseur.
 F. Tendon du Tibial postérieur.
 f. Le Ligament du pied du côté gauche, & marqué k. au côté droit.
 g. La peau qui couvre le Calcaneum.
 h. Tendon du grand fléchisseur des orteils.
 i. Celui du pouce.
 k. Le Ligament qui les contient avec celui du Tibial postérieur.

LES OS.

- a. La Rotule.
 b. Les Tubérosités de la tête du Tibia.
 c. Le corps du Tibia.
 d. Le Condyle externe du Fémur, & la partie externe de la tête du Tibia.
 e. La Maléole interne de cet os.
 f. La Maléole externe où s'attache le ligament,

LES ARTERES.

17. Les Anastomoses des Artères de la jambe.

18. La Tibiale antérieure de la jambe droite.
 19. La Postérieure de la même partie.
 28. Branche de la Peroniere qui va sur la convexité en pied.

FIGURE II.

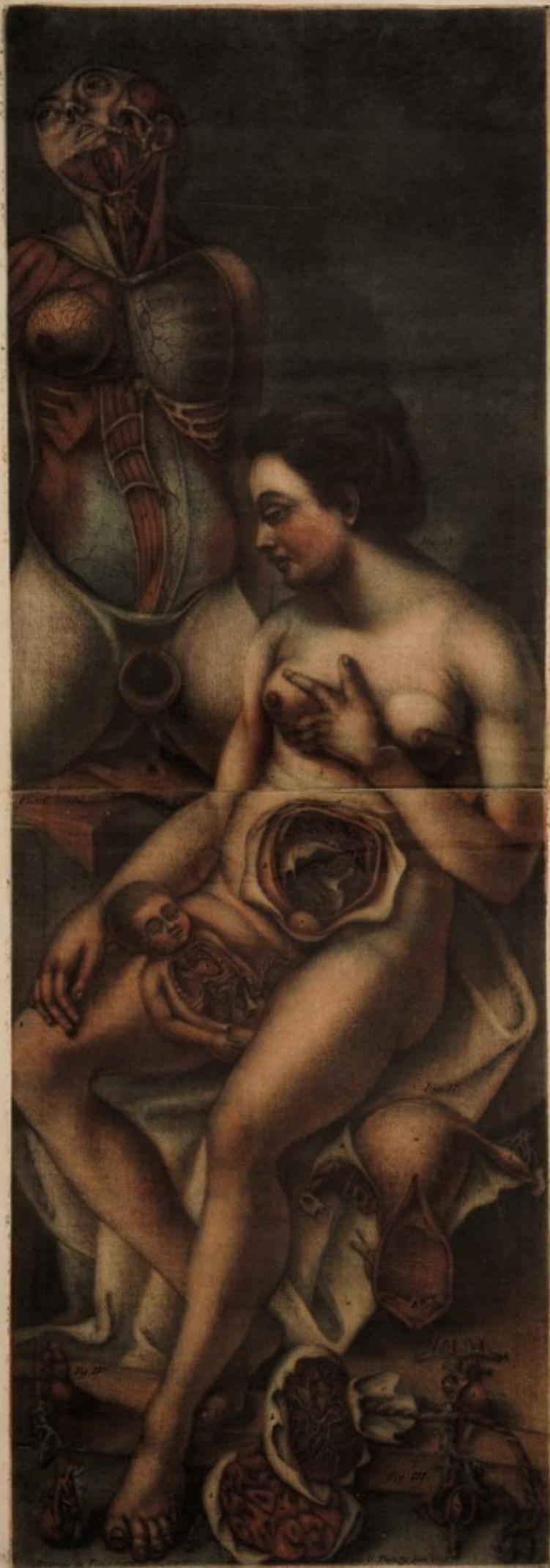
La Vergé tronçonnée & les Muscles de l'Anus.

- A. L'Os pubis. B. L'Os Ischion.
 C. L'Artère obturatrice qui sort par la partie supérieure du ligament du trou ovalaire, qui est un rameau de l'hypogastrique, & va aux Muscles voisins, aux Glandes inguinales.
 D. Coupe de la Vergé. E. Coupe du Canal de l'Urèthre;
 N. Les Muscles érecteurs.
 a. Les Accélérateurs. b. Les Transverses.
 c. Les Protaïtiques supérieurs. d. Les Protaïtiques inférieurs;
 e. Les Sphincter de l'Anus. f. Les Releveurs de l'Anus.

FIGURE III.

Cette Figure représente la coupe du Bassin, & de la Matrice dilatée;

- A. La première Vertèbre des Lombes. B. L'Os Sacrum.
 C. Les Os des Isles. D. L'Os Pubis.
 E. Les Os Ischion.
 F. La partie supérieure du Fémur.
 G. Coupe de la Matrice dilatée,
 H. L'entrée du Vagin.





LA FEMME ENCEINTE,

SUR LA FIN DE SA GROSSESSE.

Cette Figure est composée des Planches cinquième & sixième; elle représente une Femme vers son neuvième mois, & les parties du Sexe féminin détachées.

PLANCHE CINQUIÈME.

Le Corps & les Extrémités supérieures.

LES MUSCLES.

- A. **L** E Delhoide.
- B. Le Grand Dorsal.
- C. L'Scapulaire ou Trapeze.
- D. Le grand Rond. *a.* Le petit rond.
- E. Le Sous-épineux.
- F. Digitations du grand Dentelé.
- G. Le grand Anconé.
- H. L'Anconé externe.
- I. Le long Supinateur.
- K. Portion du Biceps.
- L. M. Coupe des Muscles du bas-ventre.

- N. Le grand Fessier, qui se joint aux extrémités inférieures.
- O. Le Gresle antérieur des mêmes parties.
- P. Portion du Couturier des extrémités inférieures.

LE BAS-VENTRE.

- a a.* La Plevre.
- b.* Coupe de la Matrice.
- c.* Coupe du Placenta.
- d.* Le Foetus dans sa situation naturelle, au terme de huit mois ou environ.
- e.* Le Cordon ombilical.
- f.* Les Trompes recourbées par l'élévation de la Matrice.
- g.* Les Ovaires.
- h.* La Vessie de l'urine comprimée.

PLANCHE SIXIÈME.

Les Extrémités inférieures & la Femme en travail.

FIGURE I.

LES MUSCLES.

- A. **L'**EXTRÉMITÉ inférieure du fessier.
- B. Le Fasciata.
- C. Le Jartier.
- D. Le Vaste externe.
- E. Le Biceps.
- F. Les Jumeaux.
- G. Commencement du Tendon d'Achille.
- H. Le Peronier antérieur, ou moyen Peronier.
- I. Le long Peronier, ou Peronier postérieur.
- K. Le long Extenseur commun des orteils.
- L. Le court Extenseur, ou Pedieux.
- M. Le petit Peronier.
- N. Le demi-Membraneux.
- O. Le demi-Nerveux.
- P. Le Gresle interne.

FIGURE II. & III.

La Femme en travail d'enfant.

- A. Le Mont de Vénus. B. Les Cuisses écartées.
- C. La Fourchette. D. L'Anus.
- E. Les grandes Lèvres. F. Les Caroncules.
- G. Les Nymphes. P. Le Clitoris.
- L. Le Meat urinaire.
- M. Coupe du Bas-ventre. N. Coupe de la Matrice.
- O. Portion des Intestins, & de l'Épiploon.
- P. L'Amios ouvert.
- Q. Le Foetus culbuté, & sa tête sur le bassin.

FIGURE IV.

Les Parties extérieures d'une Fille.

- E. Le Meat urinaire.
- F. Le Clitoris.
- G. Les Nymphes.

- H. L'Hymen & la petite Ouverture pour le passage des ordinaires.
- I. Les Caroncules.
- L. Les grandes Lèvres.
- M. La Fosse naviculaire.

FIGURE V.

La Matrice d'une jeune Fille, vue de côté.

- A. Le Mont de Vénus.
- B. C. Les Cuisses tronçonnées.
- D. Les bords des grandes Lèvres.
- E. F. Coupe des chairs & des graisses de la Cuisse.
- G. La Vessie de l'urine.
- H. Coupe de l'Os des isles.
- I. La bifurcation de l'Aorte.
- K. L. Les Iliques internes.
- L. Naissance des Hypogastriques.
- M. L'Ilique externe.
- O. Le Rectum.
- P. Les Ligamens ronds.
- Q. Les Trompes de Fallope.
- R. L'Uterus.
- S. Le Vagin.
- T. Les Ligamens larges, & leur production vers le rectum.
- X. Les Ovaires.

FIGURE VI.

Cette Figure est une Matrice vue postérieurement, & une coupe du Bassin.

- A. Le Rectum. B. Coupe de la Peau & des Graisses.
- C. L'Anus.
- D. Les Fesses.
- E. Coupe des Muscles.
- M. Les Vaisseaux hypogastriques.
- N. Les Ligamens larges.
- O. Les Ovaires.

P. Q. Les Trompes.
R. L'Uterus.
S. Les Uretères.

DES REINS.

(c, e. Planchette fig. 1.) Les reins sont deux corps glanduleux, un peu fermes, que l'on met au rang des glandes conglomérées.

Leur figure ovale est à-peu-près comme celle d'une grosse fève d'aricot, leur couleur est d'un rouge qui tire assez sur le brun.

Ils sont situés hors du sac du péritoine, dans la cavité du bas-ventre, de chaque côté des vertèbres lombaires, entre la dernière des fausses côtes & les os des îles, dans la région appelée lombaire.

Le rein droit est sous le gros lobe du foie, & par conséquent plus bas que le rein gauche, qui est sous la rate. Quelquefois les reins sont parallèles, & de la même hauteur, & quelquefois il n'y en a qu'un; alors il est situé transversalement sur le corps des vertèbres.

On remarque à chaque rein une face antérieure, & une face postérieure.

Une extrémité supérieure & une inférieure.

Une grande courbure & une petite courbure, ou une convexité & une concavité.

La postérieure est plus large que la face antérieure.

L'extrémité supérieure est aussi plus large & un peu plus courbée que l'inférieure.

Les Reins sont enveloppés d'un tissu membraneux & cellulaire, fort large, que l'on appelle membrane adipeuse, ou graisseuse.

Ce tissu s'étend aussi sur les artères & sur les veines émulgentes.

La tunique, ou membrane propre des reins, est composée de deux lames, entre lesquelles il y a un tissu cellulaire, extrêmement fin, que l'on peut rendre sensible, en soufflant entre ces deux lames avec un tuyau très-délié.

La lame externe est lisse & polie, & rend toute la surface des reins très-molle & égale dans les adultes; mais dans les enfans, cette convexité est comme divisée en plusieurs bosses, ou lobes, à-peu-près comme le font ceux du veau.

La lame interne se plonge de tous côtés dans la substance des reins; de sorte que l'on ne peut l'en séparer sans déchirement; elle forme des cloisons, qui s'infilant dans la substance des reins, contribuent à former les calices & le bassin, que l'on appelle entonnoir. On verra ces parties plus détaillées dans les figures suivantes.

Usage des Glandes du Rein.

On distingue trois substances dans les reins, une corticale ou glanduleuse, une canelée ou rayonnée, & la troisième mammelonnée, qui est la réunion de tous les petits canaux excréteurs.

La substance corticale, ou glanduleuse, qui est l'extérieure, n'est autre chose que l'amas de tous les petits grains glanduleux qui doivent filtrer l'urine.

La seconde canelée, ou rayonnée, est formée de tous les canaux excréteurs des glandes qui composent la substance corticale ou glanduleuse.

La troisième substance des reins, est la mammelonnée; elle réunit les ouvertures de tous les petits canaux excréteurs; de sorte que plusieurs de ces canaux se réunissant ensemble, forment des mammelons de figure conique. Ces mammelons sont au nombre de dix ou douze; ils sont libres, & pendent dans leur calice, qui quelquefois sont doubles.

Ces calices sont de petits entonnoirs membraneux, qui se réunissant ensemble, forment trois branches principales; savoir une supérieure & une inférieure, que l'on peut voir sans détruire le rein. Ce sont ces trois branches que l'on appelle le bassin du rein, lesquelles réunies ensemble, forment le commencement de l'urètre, qui est le conduit des urines.

Les vaisseaux des reins sont artères, veines, nerfs, & vaisseaux lymphatiques.

Les artères qui vont aux reins sont nommées émulgentes, ou artères reinales; elles viennent de l'aorte inférieure, & en partent latéralement. Quelquefois elles sont doubles, & sur-tout du côté gauche.

Les veines qui rapportent le résidu du sang, portent le même nom, & vont s'ouvrir dans la veine cave inférieure.

Les nerfs viennent des intercostaux & des lombaires; ils forment des plexus assez considérables, qui accompagnent les vaisseaux qu'on appelle plexus émulgents, ou reinaux.

Les vaisseaux lymphatiques vont se rendre dans les veines lactées, & au canal thorachique.

Des Capsules atrabillaires, ou Reins succenturiaux.

(Voyez la même Planchette.) Les capsules atrabillaires sont deux glandes un peu jaunâtres, applaties & couchées sur la partie supérieure de chaque rein; leur figure ressemble assez à une crête de coq, ou à la partie supérieure d'un casque, la base en est un peu large, concave, & posée sur l'extrémité supérieure du rein.

Leur grosseur est différente selon les âges; elles sont fort considérables dans le fœtus, & très-petites dans les adultes.

Leur substance est molle, spongieuse & glanduleuse; & leur couleur est encore différente, à proportion des âges. Dans les jeunes sujets, elles sont d'un jaune tirant sur le rouge, & dans les adultes, d'un jaune plus brun.

Les capsules atrabillaires ont une petite cavité qui contient une humeur épaisse, qui est pour l'ordinaire de la couleur de la glande.

Quand on souffle dans la capsule atrabillaire, l'air entre dans la veine capsulaire, ce qui n'arrive point lorsqu'on souffle par l'artère, & ce qui a fait croire à plusieurs auteurs que la veine atrabillaire faisoit la fonction de veine & de canal excréteur. Leur usage n'est pas encore connu.

Les capsules sont recouvertes par la membrane adipeuse commune, hors du péritoine, de même que les reins. On trouve une membrane au-dessous de la première, qui est la membrane propre de la capsule.

Les artères qui s'y distribuent viennent de l'artère émulgente, & quelquefois de l'aorte; les veines s'ouvrent dans les émulgentes, & les nerfs sortent du Plexus renal.

DES URETERES.

(Voyez la même Planchette.) Les uretères sont les canaux excréteurs des reins; ils servent à expulser la liqueur que l'on nomme urino, après qu'elle a été filtrée & séparée du sang par ces mêmes vilcères.

L'origine des uretères provient des petits calices, ou petits entonnoirs membraneux; qui se réunissant ensemble, forment trois branches principales, comme nous avons dit, qui forment ce que nous appelons bassin, & sont le commencement de l'urètre.

Les Uretères sortent ensuite par l'échancrure des reins à leur bord intérieur, au-dessous de l'artère & de la veine émulgente; ils passent quelquefois derrière leur bord inférieur; chaque uretère descend obliquement sur le muscle psoas, étant entourés de la portion externe & cellulaire du péritoine; ils passent ensuite derrière le cordon des vaisseaux spermatiques & devant les vaisseaux iliaques, pour entrer dans le bassin; c'est-là qu'ils s'entrelacent avec l'artère ombilicale, pour s'implanter ensuite à la partie postérieure & inférieure de la vessie, proche son col.

Les uretères rentrent dans la vessie obliquement, en perçant les membranes, de façon que l'une de ces membranes bouche l'ouverture que l'uretère a fait à l'autre, & par ce moyen empêchent l'urine de sortir de la vessie, & de rétrograder, quoique dans les suppressions d'urine cela ne laisse pas d'arriver; mais il faut pour cela que la vessie soit extrêmement pleine, & que l'urine ne puisse sortir par son ouverture ordinaire.

Les uretères sont des canaux très-élastiques, qui se prêtent en tout sens, & reprennent bientôt après leur étendue naturelle, pourvu qu'ils n'ayent pas trop long-temps souffert une tension forcée, leur grosseur est à-peu-près comme celle d'un tuyau de plume à écrire, plus large en haut, proche le rein, que par-tout ailleurs; ils se contournent en forme d'S Romaine, dans le trajet qu'ils font pour aller du rein à la vessie.

On en trouve dans de certains sujets qui ressemblent à

de petits intestins, tant par leur grosseur, que par leur courbure.

Ils sont composés de trois tuniques propres, dont la première qui environne les autres, est blanchâtre, d'un tissu filamenteux, très-ferré, & cependant fort facile à s'étendre, & qui paroît comme un tissu cellulaire ordinaire.

La deuxième tunique est rougeâtre; elle est plus forte, & formée de différentes couches de fibres qui se croisent, & il est difficile de discerner si elles sont musculées, ou simplement membraneuses.

La troisième est légèrement grainue, comme un velouté très-ras, & mouillé par-tout d'une liqueur mucilagineuse; elle est plissée par des rides longitudinales, & par quantité de petites rides transversales.

Outre ces tuniques propres, les uretères sont environnés du tissu cellulaire du péritoine.

On peut mieux voir le velouté & les rides des uretères, en les faisant flotter dans l'eau claire.

Il y a des sujets où l'on trouve deux uretères à chaque rein.

Les artères & les veines qui s'y distribuent, sont de petits rameaux des branches spermatiques & des lombaires; ses nerfs viennent des plexus mésentériques & rénaux.

DE LA VESSIE.

(Voyez la II Planche.) La vessie est un sac membraneux & musculé, dont la figure imite assez celle d'une bouteille renversée; elle est située à la partie inférieure & antérieure du bassin, devant l'intestin rectum, hors de la lame du péritoine. Par sa position externe & cellulaire, elle se tient attachée aux surfaces supérieures & postérieures des os pubis, & principalement à leur symphise.

On la divise en fond, en col, en parties antérieures & en partie latérales.

On donne le nom de fond à la partie supérieure, & celui de col à la partie inférieure.

Elle est composée de quatre tuniques, à peu près comme l'estomac, à la réserve que la tunique extérieure n'est en partie que la vraie lame du péritoine qui la recouvre; savoir en haut, en arrière, & un peu sur les côtés.

Le reste de la vessie est entièrement enveloppé du tissu cellulaire par sa portion externe, qui l'attache aux os pubis dans leur surface interne, comme je l'ai déjà dit.

La seconde est la musculéuse; elle est composée de plusieurs couches de fibres charnues, dont les externes sont pour la plupart longitudinales, & les internes plus inclinées de côté & d'autre, de plus en plus obliques, & enfin presque transversales. Toutes ces fibres se croisent différemment, & tiennent ensemble par un tissu cellulaire très-fin.

La troisième tunique est appelée la nerveuse, & est à-peu-près d'une structure semblable à celle de la tunique nerveuse de l'estomac.

La quatrième est la veloutée; les rides qu'on y remarque sont irrégulières, quand elle est vuide, & elle est naturellement dans un état de contraction. Cette tunique est légèrement grainue, & comme glanduleuse; il en transpire continuellement une limphe mucilagineuse, qui enduit toute sa surface interne, & sert à la défendre contre l'acrimonie de l'urine.

La partie inférieure de la vessie est percée par trois ouvertures; l'une antérieure, & deux latérales un peu postérieures.

L'antérieure, qu'on appelle le col de la vessie, est formée par le prolongement de toutes les tuniques propres, en manière de goulot; les deux autres ouvertures sont faites par l'extrémité inférieure des uretères qui y aboutissent, comme je l'ai dit.

Le col de la vessie forme en se prolongeant le canal de l'urètre, tant aux hommes qu'aux femmes.

L'usage de la vessie est de recevoir l'urine, de la contenir pendant quelque temps.

Au sommet de la vessie, on voit un cordon ligamenteux, qu'on appelle l'ouraqué, qui monte entre le péritoine & la ligne blanche jusqu'au nombril, & diminue d'épaisseur à mesure, & il n'est d'aucun usage dans les adultes.

DES MAMMELLES.

(a, b, c, d.) *Planche première.* Les Mammelles ne sont pas considérables dans les hommes & d'aucun usage; celles des femmes sont les plus apparentes, ce sont les réservoirs de notre première nourriture.

Elles se gonflent, & elles croissent à l'âge de quatorze ans dans les filles; ce gonflement s'exprime en latin par *Mammae fororiantur*. Elles diminuent dans un âge avancé, lorsqu'elles deviennent inutiles. Le bout des mammelles, ou son embouchure, s'appelle mammelon.

La substance des tetons est composée d'une grande quantité de graisse, d'une substance blanche, qui paroît être glanduleuse, d'une quantité de corps globuleux, qu'on appelle les glandes de *Nak*. Plusieurs veulent que ces corps ne soient seulement qu'une espèce de graisse plus épurée. *Verheyen* soutient le contraire. On trouve parmi cet amas de diverses parties fines, un entrelacement d'une portion de la membrane adipeuse, ou graisseuse, dont les pellicules cellulaires soutiennent un grand nombre de vaisseaux, tant artères que veines, nerfs, vaisseaux lymphatiques, conduits séreux, ou laiteux, & un grand nombre de petites grappes glanduleuses, qui dépendent de cette membrane; le tout en se rétrécissant, fait un espèce de cercle, que l'on nomme *Aréole*. Les mammelles sont fortement arrêtées entre deux membranes, qui sont la continuation des pellicules graisseuses; la plus interne de ces deux membranes, qui fait le fond, & qui est comme la base du corps de la mamelle, est épaisse, & attachée au muscle grand pectoral.

L'externe est plus fine, & forme au corps de la mamelle une espèce de régumant particulier, plus ou moins convexe, & très-adhérent à la peau.

L'*Aréole*, ou cercle coloré, est garni de corps glanduleux, qui s'élèvent d'espace en espace, comme des monticules autour de ce cercle.

Le mammelon où aboutit le sein dont nous avons parlé, sort du centre de l'*Aréole*, est spongieux, élastique, & plus ou moins considérable en de certains sujets. Il a ordinairement plus de volume dans les nourrices que dans toute autre personne. Il change de couleur suivant les différents âges.

Les conduits laiteux se rendent à la sommité du mammelon, & s'y ouvrent par autant de petits trous, ou orifices qui sont presque imperceptibles.

Le corps du mammelon est enveloppé d'une production cutanée, extrêmement mince, & de l'épiderme. Quantité de petites éminences & de rugosités rendent sa surface externe fort inégale.

Les artères & les veines qui se distribuent dans les mammelles, sont des ramifications de celles qui portent les noms particuliers d'artères & de veines mammaires, dont les unes sont des branches des sous-clavières, & appellées mammaires internes; les autres sont des productions des axillaires, & sont nommées mammaires externes. Ces vaisseaux communiquent entr'eux avec ceux des environs, & avec les épigastriques.

Les nerfs viennent principalement des nerfs caustaux, & par leur moyen communiquent avec les grands sympathiques.

Usage des Mammelles.

L'usage des mammelles dans les femmes, est de séparer du sang le suc laiteux qui sert à la nourriture des enfants.

Ce qui paroît un prodige dans la nature, c'est que ces parties qui ne faisoient point cette sécrétion avant l'accouchement, & qui ne la font jamais dans les vierges, ayent en deux fois vingt-quatre heures la faculté de fournir assez de lait pour nourrir le nouveau né.

LA FEMME EN COUCHE ET LE FŒTUS.

On peut assembler les deux Planches suivantes.

PLANCHE SEPTIÈME.

La tête renversée pour voir les Muscles du Col & la Carotide mieux développée ; la Plevre à découvert & les Mammaires ; les Muscles du bas-ventre, & les Epigastriques.

FIGURE I.

Les diverses Parties.

- a. LA Mâchoire inférieure.
 b. L'Os maxillaire avec les Dents molaires.
 c. La Fosse zigomatique.
 d. L'Apothèse zigomatique.
 e. La portion supérieure de la mâchoire inférieure sciée, où se voit le diploé & la dernière dent molaire. L'Apothèse coronaloïde, que l'on distingue aisément. L'Apothèse condiloïde, l'échancrure qui est entre ces deux apophyses, & l'angle de la mâchoire se voient aussi. L'Oreille un peu tirée en arrière, où le lobe est emporté. L'Apothèse styloïde entre la coupe de la mâchoire & l'oreille.
 k. L'Apothèse mastoïde.
 l. Le Muscle crotaphite en raccourci avec son tendon tiré en bas, & son insertion à l'Apothèse coronaloïde.
 1. Le Pterigoïdien externe.
 2. Le Pterigoïdien interne.
 m. Portion du Palais. n. La Langue. o. Portion du Diaphragme.

Muscles de l'Os hyoïde.

3. Le Mylohyoïdien. 4. Le Geniohyoïdien.
 5. L'Stylohyoïdien.
 6. Le Sternohyoïdien.

7. Le Costohyoïdien.

Muscles de la langue

8. Le Genioglosse. 9. Le Basoglosse; le Keratoglosse est à côté; L'Styloglosse se voit ici entre l'Apothèse styloïde & la base de la langue. p. L'Sternomastoïdien.
 q. L'Os hyoïde. r. Le centre du cartilage thyroïde.
 s. Portion du cricoïde. t. La glande thyroïde. v. La trachée artère. x. Le Thyroïdien. z. L'Sternohyoïdien.

La Plevre à découvert.

- a. Les Clavicules. b. Coupes du Sternum. c. Les fausses Côtes. d. L'Artère mammaire interne. e. La Mammaire externe. f. L'entrelassement de ces Artères qui forment le Sein.

Le Bas-Ventre.

- g. Coupe de l'Oblique externe. h. Le Muscle droit.
 i. L'Oblique interne. k. Le Pyramidal ou Triangulaire. l. Les Artères épigastriques qui vont s'anastomoser avec les Mammaires. A. La tête du Fœtus qui est prête à déboucher, & qui appuie sur la fourchette.

FIGURE II.

La partie supérieure de la femme en couche.

PLANCHE HUITIÈME.

La Partie inférieure de la Femme en couche, & l'anatomie du Fœtus.

FIGURE I.

- a. COUPE des Muscles du bas-ventre & du Péritoine.
 b. La Matrice ouverte après l'accouchement.
 c. Le Placenta en situation; les Membranes déchirées, & le cordon sorti du vagin par l'une de ses extrémités. d. Son attache sur l'Ombilic. e. La Vessie du fœtus avec les hypogastriques qui vont au cordon.
 f. La Veine ombilicale. g. Les Poumons. h. Le Cœur & le Thymus; la Poitrine étant ouverte.
 i. Le Bas-ventre ouvert; où l'on voit les reins, le foie, &c.
 j. La Vessie de la mère, comprimée par la Matrice.

FIGURE II.

- a. La Matrice détachée & ouverte postérieurement par le vagin, après l'accouchement.
 b. Les Ovaires. c. Les Trompes. d. Les Ligamens ronds.
 e. Les Ligamens larges, ou Ailes de chauve-souris.
 f. Le Vagin ouvert par sa partie postérieure & inférieure, où l'on voit toutes ses rigosités, & l'issue de ses glandes.
 g. L'entrée de l'Uterus, ou Musle de veau.
 h. Les Nymphes. i. Le Clitoris. k. Le Meut urinaire & les Lacunes. l. La Vessie & les Uretères.

FIGURE III.

L'Angéologie du Fœtus.

- A. Le Placenta détaché. a. Le Placenta vu postérieurement.

- b. L'Amnios. c. Le Chorion. d. Le Cordon. e. La Veine ombilicale qui se plonge dans le sinus de la veine porte.
 f. Le Conduit veineux.
 g. La Veine cave inférieure.
 h. Le Cœur & l'Oreillette droite.
 i. La Veine Cave supérieure & les sous-clavières.
 k. L'Aorte & sa croûte ou contour.
 l. L'Artère pulmonaire.
 m. La Vessie & les hypogastriques qui vont joindre le cordon.
 n. Les Iliques. o. La petite verge qui tient à la vessie.
 1. 2. 3. L'Oreillette droite ouverte.
 1. Le haut de l'Oreillette. 2. L'issue des veines coronaires.
 3. Le Trou oval.

FIGURE IV.

Le Cœur & le Thymus.

- a. Le Thymus.
 b. L'Oreillette droite.
 c. La veine cave inférieure.
 d. Le conduit veineux.
 e. La veine porte.
 f. La Veine ombilicale.

FIGURE V.

Le Cœur vu postérieurement.

- a. Les Veines caves.
 b. Le Canal artériel.
 c. L'Aorte.
 d. L'Artère pulmonaire.
 e. Les Veines pulmonaires.

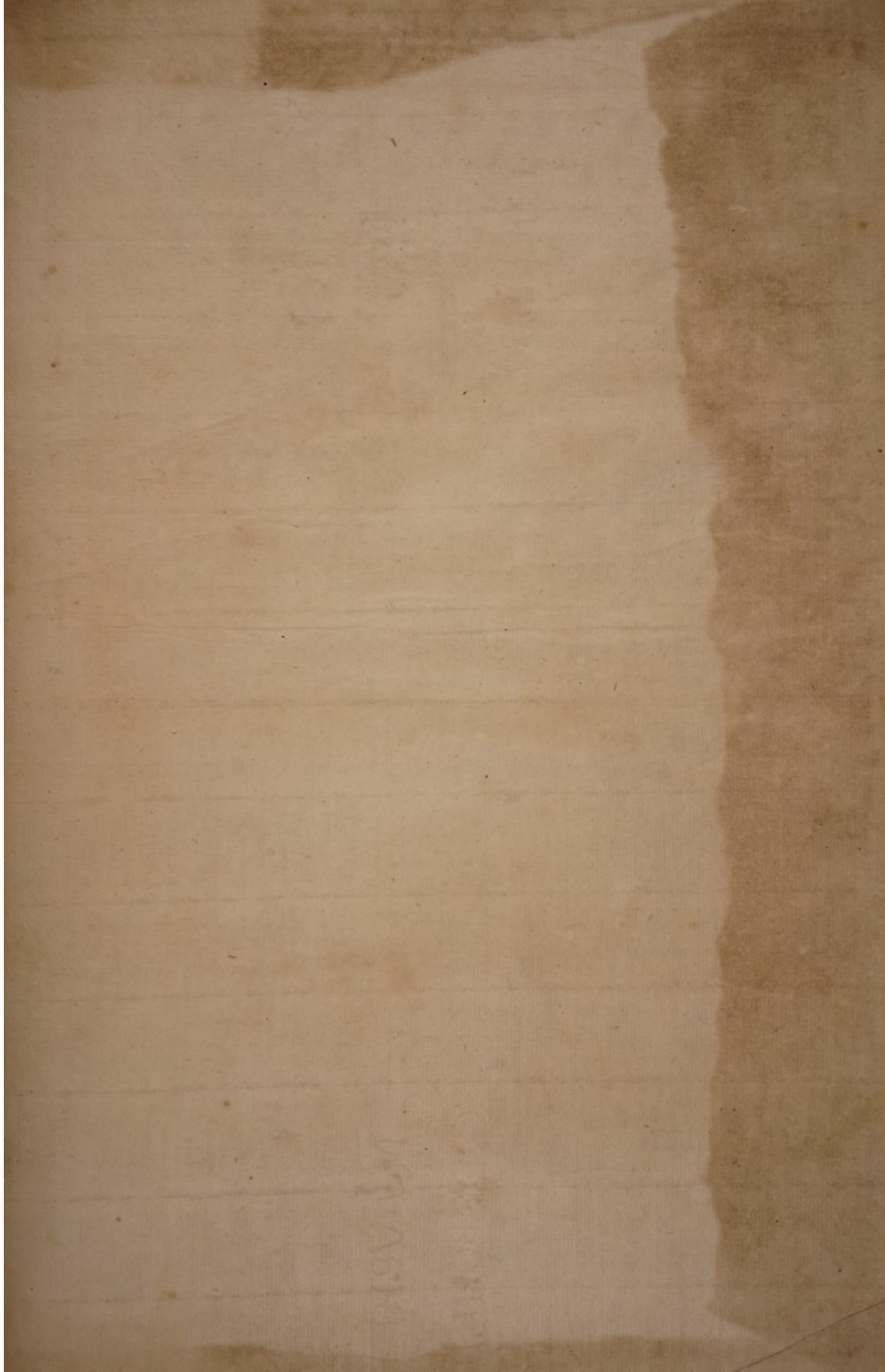


PLANCHE N° 11

